HISTORIQUE

Du

16e Régiment d'Artillerie

(1914-18)

Presse Régimentaire du 16e R.A.C.

ORDRE DE BATAILLE

(AOUT 1914**)**

_____

Colonel Commandant : DUPONT DE DINECHIN
Lieutenant-Colonel : LAUTH
Capitaine Adjoint : DUMOULIN
Lieutenant : MOSNIER

PREMIER GROUPE

Chef d'Escadron, Commandant : MAGNIE
Lieutenant : DE MARNHAC
Lieutenant : PAULIN (détaché à D)
Lieutenant (orienteur) : BILLONDEAU
Lieutenant (officier-adjoint) : MOUCHET
Lieutenant : VERDEAUX
Vétérinaire -Major : THIRIET
Médecin Aide- Major : PERROT

1ère BATTERIE

Capitaine-Commandant: GASTINE
Lieutenant: GONNARD
Lieutenant: CHARDINY

2ème BATTERIE

Capitaine-Commandant : DE ROFFIGNAC
Lieutenant : ISAAC
Lieutenant : SALAFA

3ème BATTERIE

Capitaine-Commandant : MARCHAND
Lieutenant : BINANDE
Lieutenant : GUILLEMIN DE KERAVENANT
Hommes : 482 ; Chevaux : 527

DEUXIEME GROUPE

ETAT MAJOR

Chef d'Escadron, Commandant : MESTRE
Lieutenant : LARCHIER
Lieutenant (app) : ROSNET
Sous-Lieutenant de réserve (agent de liaison) : DE CHAUDESAIGUES DE TARRIEUX
Commandant de l'Echelon : GUILLEMAIN
Médecin : DE RECHAPT
Vétérinaire : BOUDON

4ème BATTERIE

Capitaine-commandant : d'USSEL
Lieutenant : CODERENS
Lieutenant (réserve) : MARTINOT

5ème BATTERIE

Capitaine-Commandant : DUCOUT
Lieutenant (réserve) : ROSNET
Sous-lieutenant : COZON

6ème BATTERIE

Capitaine : BARRET
Lieutenant : PISTRE
Sous-lieutenant (réserve) : BERNARDEAU
Hommes : 513 ; Chevaux 519

TROISIEME GROUPE

Chef d'escadron-commandant : CLAUDOT
Lieutenant Adjoint A.L. : AUDRAS
Sous-lieutenant orienteur : MAURIN
Sous-lieutenant : DUCHAMPT
Lieutenant-officier app. : DELBERT
Médecin A.M. : ROUVEIX
Vétérinaire : LABORDERIE

7ème **BATTERIE**

Capitaine-commandant : MOTTE
Sous-lieutenant : CONTE
Sous-lieutenant : ROUVEIX

8ème BATTERIE

Capitaine-commandant : GUIARD
Sous-lieutenant : MORANGE
Sous-lieutenant : GRESLOU

9ème BATTERIE

Capitaine-commandant : BLANC
Sous-lieutenant : BONNET
Sous-lieutenant : MUTEL
Sous-officiers : 46 ; Hommes : 481 ; Chevaux : 514

HISTORIQUE DU 16ème REGIMENT D'ARTILLERIE

INTRODUCTION

Cette relation des opérations de la « Grande Guerre » est destinée à montrer l'effort collectif du 16ème régiment d'Artillerie pendant plus de QUATRE années dans les diverses régions du front qui s'étend des VOSGES à la mer, où le régiment a fourni le maximum de ce que l'on peut demander à des hommes.
Le sentiment du devoir, un moral élevé, l'esprit de sacrifice et un dévouement absolu peuvent seuls justifier la ténacité, l'entrain, la bonne humeur, l'abnégation poussée jusqu'à l'héroïsme qui caractérise la conduite des officiers et des hommes pendant les périodes critiques où ils eurent à subir toutes les angoisses d'une guerre inhumaine.

Ces pages disent l'histoire de notre Régiment si féconde en brillants faits d'armes et de nos batteries, dignes héritières des 16ème de CRIMEE, d'Italie, d'ALGERIE, de TUNISIE et du TONKIN.

Il importait de ne pas laisser épars le souvenir de ces glorieuses annales. C'est dans ce but que nous avons écrit ces quelques lignes qui auront pour certains l'attrait d'un retour sur les dangers vaillamment affrontés et qui donneront à d'autres le désir d'imiter les fiers exemples de leurs aînés.

CAMPAGNE….
CONTRE L'ALLEMAGNE

En juillet 1914, le 16ème Régiment d'Artillerie exécutait au camp de la Courtine des manœuvres d'ensemble, lorsque l'ordre vint de les interrompre et de rejoindre en hâte la garnison d'Issoire.

Le mouvement se fit par chemin de fer le 28 juillet. C'était le préambule de la mobilisation qui fut décrétée le 2 août, à 16 heures.

Qui ne se souvient pas avec émotion de ces heures mémorables où la France défiée par l'Allemagne relevait fièrement le gant. De tous nos clochers, les notes du tocsin annonçant la guerre s'égrenaient dans un air calme et pur. Tous les français, dignement troublés peut-être, mais empressés, quittant leurs foyers et leur terre, répondaient à l'appel du pays et se dirigeaient vers la frontière menacée.

Sans s'expliquer ce qui remplissait leurs cœurs du même frisson, sans soupçonner qu'ils allaient pendant plus de quatre années, sur des champs de bataille à tout jamais célèbres, souffrir pour leur pays : ils allèrent joyeux vers l'ennemi…, parce que cet ennemi…c'était l'Allemagne qui tenait courbés sous son joug nos frères d'Alsace-Lorraine.

La déclaration de guerre ne surprit personne : chacun fut à son poste, calme, grave, enthousiaste, pénétré de tout son devoir.

Les opérations de mobilisation s'exécutèrent dans le plus grand ordre et furent terminées le 7 août, dans la matinée.

Le régiment, rassemblé dans l'après-midi sur le champ de manœuvre, fut passé en revue. Le commandant CLAUDOT, s'adressant aux officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers du 16ème R.A.C., prononça les paroles suivantes :

« Vous avez tous répondu à l'appel du tocsin qui retentit samedi dernier sur tout le territoire de la République : la Patrie est en danger ! Elle compte sur vous, sur votre courage, sur toutes vos facultés tendues vers la victoire ! Haut les cœurs !...et vive la France !... »

Le régiment commandé par le colonel DUPONT de DINECHIN avait pour lieutenant- colonel M. LAUTH, et se composait des groupes MAGNIE, MESTRE et CLAUDOT.

ORDRE DE BATAILLE DU REGIMENT

L'embarquement eut lieu les 7 et 8 août. Les groupes quittèrent Issoire acclamés par la population : Officiers, hommes, chevaux, canons couverts de fleurs.

Le débarquement se fit dans les Vosges. Mis à la disposition de la 26ème division, le Régiment fut concentré le 13 dans la région de Raon l'Etape.

Ce fut la veillée des armes. Que serait le contact que chacun devinait proche et plein de mystérieux inconnu. Le premier combat eut lieu le 14 août entre Rambervillers et Cirey. L'ennemi bousculé, grâce à l'arrivée des renforts (5èmeet 6ème Régiment Colonial), se replie sur des positions fortement organisées au nord de Sarrebourg.

A partir du 15 au soir, la poursuite s'effectue dans la direction du nord-est. Le 16ème, au milieu de l'enthousiasme indescriptible, la 26ème D.I. franchit la frontière dans la région de Bertrambois et de la Fraimbol, et par Abreschviller vient s'installer dans le bois Voyer (en face Sarrebourg).

De violentes contre-attaques lancées de cette position dès le 20 août, se poursuivent pendant plusieurs jours. Ces combats très durs permettent au 16ème d'affirmer sa ténacité, sa bravoure et son désir de vaincre.

Le 20 août, le capitaine GASTINE, commandant la 1ère batterie, blessé par un éclat d'obus aux reins, reprend le commandement de sa batterie jusqu'au moment où il reçoit l'ordre formel de se rendre à l'ambulance.

On peut dire que l'Infanterie violemment assaillie sur la position Bruderhof Laindewalsch, dut beaucoup à l'artillerie qui soutint sa résistance sous la direction du général ALIX. Nos troupes se défendent avec vigueur mais devant la supériorité numérique et l'intensité du feu, sont obligées de se retirer. Le 21 arrive l'ordre de retraite. Toute la division reflue par l'unique route St Quintin La Fraimbol-Cirey et après le combat de Doncières (25 août), vient s'installer devant Rambervillers qu'elle défendra victorieusement.

De nombreux faits de bravoure pourraient être cités :

Le 21 août, le sous-lieutenant MUTEL attelle sous un feu violent d'obusiers de 210 un caisson abandonné dans un fossé et le ramène aux échelons du 3ème groupe.

Le 25 août, en traversant le village de Doncières, la 2ème batterie est très éprouvée par le feu de l'ennemi : 3 canons et 4 caissons sont arrêtés par l'empêtrement de chevaux dont un grand nombre est tué ou blessé.

Les lieutenants ISAAC, BILLONDEAU, les maréchaux des logis BILLET, MOREAU, le brigadier AVIGNON vont chercher sous le feu les voitures abandonnées et les ramènent à la position où stationne le groupe.

Le 30 août, le commandant Mestre, le capitaine d'Ussel, les maréchaux des logis LAVIAL, COUSSONEL, les canonniers PLOTTON, NOIX, BONIJOL, NICOLAS, se précipitent dans les flammes occasionnées par l'explosion d'un caisson d'obus pour retirer un canon et empêcher sa détérioration. Grâce à ce secours, le canon fut encore utilisable. Le 5 septembre, le lieutenant BILLONDEAU va, avec une pièce de la 3ème batterie, à la lisière nord du bois d'Anglemont (800m des lignes ennemies), et exécute un tir qui bouleverse plusieurs éléments de tranchée. (Citation à l'ordre de la Division).

Le 13 septembre, la Division quitte la Lorraine et embarque dans la région d'Epinal à destination inconnue.

Les 14 et 15 septembre elle débarque dans la région au nord de Senlis (Liaucourt et Moutataire).

C'est la bataille de l'Ourcq qui se poursuit et la Division marche dans la direction du nord-est. Le régiment est chargé d'appuyer les attaques de la 26ème D.I. sur Lassigny.

Le 29, le 2ème groupe qui se trouve à ce moment en réserve d'armée à Bus est détaché provisoirement dans le Santerre, en face du Quesnoy (mis à la disposition du IVème Corps d'Armée). Ce groupe revient à disposition de la D.I. le 15 octobre.

Les groupes rivalisent d'entrain et de courage pour être digne de la tâche qui leur ait donnée. Le 3ème groupe reçoit l'ordre de former barrage au sud de Lassigny.

Pendant la nuit du 23 au 24, une pièce de la 9ème batterie a été portée près des premières lignes de notre infanterie pour faire brèche dans les murs du saillant ouest du village de Lassigny. Le lieutenant BONNET, faisant preuve d'un grand sang-froid et d'un courage digne d'éloges, se porte dans la tranchée d'infanterie sous la mitraille et le sifflement des balles, pour obtenir des renseignements sur le tir. Est frappé mortellement par un éclat d'obus à la tête au moment où il termine sa mission.

Le chef de pièce est grièvement blessé ainsi que le servant FOURNEL.

La pièce est ramenée dans la nuit par les maréchaux des logis DUVERNET et DUBOIS, les servants FOURNEL, DERTRY, LACHAUD, VERGNIOL, les conducteurs DIOT et AUNET.

HISTOIRE D'UN CANON DU 16ème R.A.C.

Le 21 septembre 1914, la 3ème batterie du 16ème (Capitaine MARCHAND), reçoit l'ordre d'appuyer une colonne du 105ème d'infanterie qui marche sur Lassigny.

Comme il faut s'engager dans un bois où un seul canon peut être mis en batterie, le capitaine Marchand désigne la 1ère pièce accompagnée par les maréchaux des logis AVIGNON, DESROCHES et RECORBET pour appuyer l'infanterie.

Cette pièce est alors poussée à bras sur la route à l'angle sud du parc de Plessis de Roye.

La progression de notre infanterie est rendue difficile par la présence de nombreux tirailleurs ennemis bien abrités dans une tranchée établie à l'angle est du parc de Plessis de Roye, sur les pentes du Plémont.

L'infanterie demande que l'on déloge à tout prix l'ennemi de cette position.

La reconnaissance faite par le capitaine montre que de l'emplacement actuel on ne peut tirer convenablement. Ce qu'il faut, c'est une action rapide et efficace. La résolution est vite prise et, poussé par les artilleurs auxquels se sont joyeusement adjoints des fantassins, le canon est installé 500 mètres en avant sur la route, à 1000 mètres en vue de l'objectif.

Les munitions passées de mains en mains sont placées à proximité.

Heureusement toute cette manœuvre a passé inaperçue de l'ennemi qui continue à tirer ailleurs.

Les rôles sont distribués, le tir est déclenché. Le calme du pointeur BELLU et du tireur TALLOBRE grièvement blessé quelques jours plus tard fut remarquable. A cette faible distance, la tranchée fut encadrée en 2 coups puis pilonnée, découpée comme par un gigantesque couteau qui s'enfoncerait à raison de 20 coups à la minute.

Il fallut bien que les survivants de la tranchée déguerpissent, ceux qui essayèrent de gagner le bois par le glacis qui montait derrière la tranchée furent impitoyablement visés par le pointeur Bellu. Ceux qui s'enfuirent par les côtés furent fusillés par l'infanterie.

L'action fut soudaine mais les lueurs dévoilèrent la pièce qui fut saluée du Plèmont par une volée de balles. Personne ne fut touché. La mission terminée, le canon fut reporté un peu en arrière de la crête et ramené à la batterie à la tombée de la nuit.

Jamais peut-être un tel appui à l'infanterie ne fut aussi rapide et aussi efficace. Autour de cette pièce, fantassins et artilleurs avaient vécu ensemble le même moment d'émotion et de gloire.

L'audace de tous força l'admiration des fantassins de la brigade et la 3ème batterie reçut une lettre de félicitations du Général Laporte commandant la 51ème brigade.

« Je vous remercie du concours apporté par vos batteries. Leur feu ouvert immédiatement après celui de l'infanterie nous a aidés puissamment. Vous savez que je ne dispose plus que de 3 bataillons. Grâce à vous, l'ennemi n'a pu s'en apercevoir. Vous avez réalisé l'union intime entre les armes et vous me permettrez de considérer votre groupe comme faisant partie de la 51ème Brigade. »

Le 13 novembre, les groupes embarquent à Montdidier Rollot-Moyenne-ville. Ils débarquèrent le 14 dans la région sud de Dunkerque : « Cassel, Esquelbeck, Bergues » où ils relèvent les anglais.

Pour se faire une idée de l'effort qu'ont eu à fournir les troupes chargées de la défense d'Ypres en 1914, il faut se représenter l'avance d'Ypres ne comportant que 99 kilomètres avec une seule voie de ravitaillement, la chaussée d'Ypres-Zonnebecke, artère de la défense. Un pays plat où les balles ne s'arrêtent plus, un pays conquis sur la mer, où l'eau vous interdit de creuser pour vous protéger et qui devient vite un immonde bourbier. Dans cette tenaille, où les obus arrivent du nord, de l'est, du sud, tout est entassé.

L'infanterie occupe des trous où l'on tient accroupis dans l'eau, l'artillerie s'introduit dans les maigres buissons pour voiler ses lueurs et s'efforce d'arrêter avec les portes des maisons l'enlisement des canons qui tirent inlassablement, sur la chaussée d'Ypres.

Malheur aux ravitaillements qui abandonnent la partie pavée, ils n'ont plus qu'à couper les traits et essayer de sauver les chevaux.

Dans cet enfer où le sacrifice de chacun fait la liaison des armes, les batteries de campagne tiraient à vue sur l'ennemi et forment en quelque sorte un autre rang de fantassins.

La défense fut remarquable mais non passive, les contre-attaques du 92ème R.I. soutenues par le 16ème R.A.C. sur les carrefours de Zonnebecke et de Broodseinde resteront un souvenir de pure gloire militaire.

Depuis le début de la campagne les pertes du régiment ont été les suivantes :

3 Officiers tués ;
12 Officiers blessés ;
50 Hommes tués ;
170 Hommes blessés.

Le 5 décembre, le régiment embarque à Hazebrouck et goûte un peu de repos dans le village de Rémy où il avait cantonné lors de son arrivée dans l'Oise en septembre.

Ce séjour qui dure du 7 au 26 décembre est employé à rééquipé les hommes dont les vêtements ont été usés par la vie pénible des quatre premiers mois de guerre, à remplacer le matériel détérioré et à faire quelques exercices de liaison avec l'infanterie de la 26ème division cantonnée dans les villages environnants.

Le 23 décembre a lieu une soirée récréative organisée par les musiciens et chanteurs du régiment, et au cours de laquelle le lieutenant-colonel LAUTH qui y assiste, dans une vibrante allocution, retrace l'œuvre accomplie par le régiment, remercie les canonniers de leur courage, de leur entrain et les félicite de garder près de l'ennemi la vieille gaieté française.

Le 16ème d'artillerie a juste le temps de fêter le réveillon.

Dans la nuit du 24 au 25, arrive l'ordre de partir en position dans la région d'Audechy et de Beuvraignes. Au matin de Noël, par un temps très froid, le régiment se met en marche et par des routes gelées et glissantes, gagne son nouveau secteur.

Le 25 il cantonne dans la région de Boulogne-la-Grasse.

Le 26 au soir, le 1er groupe prend position dans la région de Tilloloy. La 1ère batterie au sud-ouest du village, en avant du bois de Bus ; la 2ème batterie au nord de la 1ère, à la cote 106 ; la 3ème au nord du hameau de Plessier. Le P.C. du groupe à Boulogne-la-Grasse.

Le 2ème groupe s'installe dans la région de Dancourt-Popincourt, le P.C. du groupe étant à Fécamp, et le 3ème groupe vient s'établir au sud d'Erches dans la région d'Audechy et de l'échelle St-Aurin.

C'est la première fois que les artilleurs du 16ème s'installent sur des positions préparées. Ils trouvent là un commencement de confort qu'ils apprécient davantage encore, lorsqu'ils se souviennent des positions de batterie du début de la guerre et de Belgique : c'est maintenant la guerre de tranchées, avec un front stabilisé qu'on renforce chaque jour de part et d'autre.

Pendant le début de l'année, le secteur est calme, sauf dans la région d'Audechy où l'artillerie ennemie montre par intermittence une activité assez grande.

Le 27 janvier notamment, le lieutenant SALAFA, commandant la 8ème batterie, est mortellement blessé à l'observatoire et deux officiers étrangers au régiment sont tués à ses côtés.

Ici se place l'épisode de la 1ère batterie, commandée par le capitaine GONNARD.

La 1ère batterie est placée à 400 mètres en arrière du village de Tilloloy en lisière d'un bois, face au village de Beuvraignes occupé par l'ennemi. Elle se trouve en position avancée à 1600 mètres des lignes allemandes ; de ce fait, elle est en mesure de contre battre l'artillerie ennemie et de tirer sur tous les objectifs qui se dévoilent dans la plaine et que de bons observateurs permettent de repérer facilement ; par contre, l'ennemi continuellement harcelé, cherche à se délivrer de cette batterie avancée. Et journellement exécute sur elle des tirs de destruction et de neutralisation. Malgré le bombardement ennemi et l'autorisation de changer de position, la batterie reste au même endroit pendant 11 mois.

Le 4 février 1915, une batterie de 105 prend à parti la batterie sous son feu de midi à 16 heures ; Un canon est démoli et un obus bouleverse un abri où se trouvent le »s servants d'une pièce ; ceux-ci s'en tirent avec quelques contusions peu graves. Le capitaine repère aux lueurs la batterie ennemi, mais en raison de l'heure tardive, ne peut exécuter le réglage.

Le 5 février, la 1ère batterie ayant à effectuer des tirs dans la matinée, est prise à partie par une batterie de 77 et par la batterie de 105 de la veille. Placé dans un observatoire à 400 mètres en avant de la position, le capitaine peut repérer les deux batteries ennemies. Ne voulant pas exposer son personnel soumis à un intense bombardement, le capitaine

Gonnard hésite à tirer, mais les chefs de pièce et les hommes mis au courant de la situation, demandent, malgré le bombardement, que les batteries ennemies soient contre battues. « Il faut démolir, disent-ils ».

Le capitaine exécute alors un réglage précis, et un tir de destruction sur la batterie de 105, pendant que la batterie de 77 continue à bombarder avec rage. La batterie de 105 se tait et ne donnera jamais plus signe de vie. A son tour la batterie de 77 est soumise à un réglage minutieux et à un tir d'efficacité : elle s'est tue aux premiers coups et les servants se dispersent, en courant de tous côtés, plusieurs explosions montrent que le tir est bon.

Les allemands, furieux, envoient journellement des avions pour bien repérer la batterie, ils ne peuvent croire que leurs tirs des jours précédents étaient bien dirigés puisqu'ils n'ont pu arrêter les ripostes.

L'aviateur Guynemer, prévenu un matin qu'un avion ennemi règle sur la batterie (le réglage est pris par TSF), survient inopinément, surprend l'avion boche et le met en flamme au-dessus de la position.

Le 8 février, la batterie obtenait la citation suivante par ordre général, n°43 :

« Le Général commandant la 26ème division cite à l'ordre de la division :

« La 1ère batterie du 16ème régiment d'artillerie commandée par le capitaine Gonnard : sous un bombardement violent d'obus de gros calibre, tout le personnel de la batterie a donné un bel exemple de sang-froid et de courage, en exécutant les réglages et tirs que le capitaine-commandant dirigeait et en éteignant ainsi le feu de la batterie ennemie ».

Dans cette région, l'artillerie n'exécute guère que des tirs de représailles où de harcèlement à la demande de l'infanterie. Les observatoires ne signalent que très peu d'isolés circulant ou travailleurs. On se terre en permanence le jour.

Déjà au début de 1915, on commence des réglages par avion : l'un de ces réglages effectué le 26 février par la 8ème batterie est marqué par un douloureux accident. Le lieutenant BILLONDEAU, observateur, ancien orienteur du 1er groupe, qui avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur le 18 janvier pour sa belle conduite au feu en août 1914, se tue à l'atterrissage de l'avion ainsi que son pilote Gabriel.

Pendant l'hiver, les hommes causaient beaucoup de l'offensive générale du printemps : celle qui devait amener la fin de la guerre. Mais en avril on reçoit au contraire l'ordre de s'installer solidement sur les positions. Des casemates sont construites dans toutes les batteries ainsi que des abris à munitions, des abris solides pour les hommes qui connaissent à fond la région et qui s'y trouvent heureux.

Grande joie, joie bien douce ! Lorsqu'en juillet, on annonce le prochain fonctionnement des permissions. Avec envie, on regardait les premiers partants, bien émus aussi à l'idée de revoir les leurs qu'ils avaient quittés depuis un an. Ils ne partaient cependant que pour 6 jours mas on ne dira jamais combien salutaire pour le moral des hommes fut cette mesure qui leur permit de supporter si patiemment la longueur et le fatigues de la « Grande Guerre ».

Vers le 15 septembre, le secteur s'agite anormalement. Des batteries lourdes viennent s'installer près de nos positions. Dans le bois de Bus, les mortiers de 220 sont mis en place et à l'arrière on signale des arrivées de troupes qui cantonnent dans les villages autour de Montdidier. C'est une attaque qui se prépare. Le 3ème groupe quitte la région d'Audechy pour venir derrière Tilloloy. Le 23 septembre les tirs de préparations commencent et les batteries entreprennent la destruction des réseaux de fils de fer ennemis. L'artillerie réagit peu. On apprend entre temps la nouvelle de l'offensive en Champagne du 25 septembre. Les hommes sont enthousiastes et sont prêts à la grande attaque générale dont on parle depuis

si longtemps lorsque le 27 septembre l'ordre arrive de reprendre les anciennes positions tandis que le secteur reprend sa physionomie normale.

Au début d'octobre, le régiment est relevé, fait des marches dans la région de Montdidier et reste quelques jours en repos à Romangies, Mortemer, Cuvilly et revient occuper ses anciennes positions le 15 octobre. Le secteur est très calme. Les batteries sont toujours les mêmes missions et n'exécutent guère que des tirs demandés par l'infanterie (représailles).

Le 17 décembre, le 1er groupe et relevé et cantonne à Ansauvilliers près Bounénil-les-Eaux pour exécuter des manœuvres de liaison avec l'infanterie de la 26ème D.I. au camp de Crévecoeur (Somme). C'est au cours de ces exercices que pour la première fois on utilise les projecteurs pour signalisation optique au moyen de l'alphabet Morse.

Tandis que les 2ème et 3ème groupes sont venus se mettre en position dans le secteur de Boulogne le 23 décembre, secteur tenu jusqu'alors par le 1er.

Le 15 janvier, les manœuvres de Crèvecoeur étant terminées, le 1er groupe vient se mettre en batterie dans le secteur de la Poste, Conchy-les-Pots, en arrière du fameux bois des Loges, célébré par les combats d'octobre 1914 ; le 2ème groupe prend le secteur situé à droite. Royes-Matz, Givry, la ferme St-Claude. Ce secteur connu de nos artilleurs qui y ont soutenu les durs combats de Lassigny et de septembre et octobre 1914, reste calme au début de 1916. Le 23 janvier, le régiment est relevé par l'artillerie de la Division Marchand.

Le 25, les groupes cantonnent dans la région de Pierrefonds, Vic-Sur-Aisne et embarquent le 26 février à Verberie, Béthisy-St-Pierre et Gilocourt.

Personne ne se fait d'illusion : la grande offensive allemande vient de se déclencher brusquement et les divisions disponibles sont envoyées en hâte dans l'est.

La 26ème D.I. arrive l'une des premières devant Verdun. Le régiment débarque dans la région de Saint-Ménehould, Revigny, Valmy, Sourneilles, Nettancourt, Auve le 27.

Après un stationnement de quelques jours dans cette région où les commandants de groupes de batterie reconnaissent les positions de 2ème ligne, le régiment est alerté et se rend au bois Brocourt. Aucune installation n'est prévue, les artilleurs attendent leur entrée en ligne 8 jours en bivouac sous la neige.

Le 6 mars, les groupes prennent position dans la région de Montzéville, Esnes, les improvisent sous le bombardement et sous un froid terrible.

Le 14, l'ennemi prononce une attaque sur Malancourt, Héthincourt, le Mort-Homme, malgré les tirs de barrage des 1er et 2ème groupes, il réussit à s'infiltrer jusqu'au Mort-Homme où le commandant MAGNIE a établi son poste de commandement. Celui-ci échappe à travers la fusillade, il est légèrement blessé à la hanche et se réfugie avec le lieutenant Conte, qui a reçu
2 blessures, au village d'Esnes. Tandis que le groupe appuie le 92ème qui s'est immortalisé dans la défense du bois des Corbeaux.

Le 20 mars, le 2ème groupe, échelonné entre 600 et 1200 mètres du bois d'Avocourt, arrête l'attaque allemande qui, ayant surpris les défenseurs du bois, cherche à sortir de celui-ci. De 15 à 18 heures, le groupe n'a plus de fantassins devant lui et ce n'est qu'à 18 heures que le 121ème le dégage.

Enfin après que les fantassins de la 16ème D.I. eurent été retirés, le 16ème d'artillerie eut l'honneur de fournir les groupes d'appui direct de la contre-attaque qui nous rendit le réduit d'Avocourt.

Le régiment perdait à Verdun :

9 officiers blessés ; 40 hommes tués ; 75 blessés.

Le feu de l'ennemi avait détruit 16 canons, la plupart des autres devaient être réformés, beaucoup de pièces avaient tiré plusieurs fois leur mille coups dans la journée.

Mais le Régiment a eu l'honneur de vérifier le mot du Général Pétain :

« Verdun valait bien quelques canons de 75 « et de prendre sa part de l'ordre du Général Joffre :

« Au G.Q.G., le 11 mars 1916.
Ordre général n°57.

« Soldats de l'Armée de Verdun.

« Depuis 3 semaines, vous subissez le plus formidable assaut que l'ennemi ait encore tenté contre nous.

« L'Allemagne escomptait le succès de cet effort qu'elle croyait irrésistible, auquel elle avait consacré ses meilleures troupes et sa plus puissante artillerie.

« Elle espérait que la prise de Verdun raffermirait le courage de ses alliés et convaincrait les pays neutres de la supériorité allemande.

« Elle avait compté sans vous ; nuit et jour, malgré un bombardement sans précédent, vous avez résisté à toutes les attaques et maintenu vos positions.

« La lutte n'est pas encore terminée car les allemands ont besoin d'une victoire : vous saurez la leur arracher.

« Nous avons des munitions en abondance et de nombreuses réserves.

« Mais vous avez surtout votre indomptable courage et votre foi dans les destinées de la République. Le pays a les yeux sur vous. Vous serez ceux dont on dira : ils ont barré aux allemands la route de Verdun. »

Signé : JOFFRE

Après avoir pris part aux opérations de Verdun, le 16ème régiment d'artillerie durement éprouvé est relevé les 30 mars et 1er avril par l'artillerie de la 76ème D.I. et en passant par Vadelaincourt, Vaubecourt, vient embarquer du 4 au 9 avril à Blesne. Il débarque du 5 au 10 dans la région de Moyenneville et Chevrières (Oise) et est envoyé dans le secteur de Prinprez, Bailly, Tracy-le-Mont qui est relativement calme, du 10 avril au 25 juin. Notre artillerie est relevée le 25 par l'artillerie anglaise.

Du 25 juin au 12 juillet le régiment est au repos dans la région de Chevrières ; il est dirigé ensuite par étapes dans la Santerre pour prendre part aux attaques de la Somme où les anglais ont déjà commencé l'offensive.

Le 16ème régiment d'artillerie (26ème D.I.), est détaché du 13ème corps d'armée pour être mis à la disposition du 10ème C.A.

Le 15 juillet, les batteries viennent prendre position provisoire depuis Méharicourt jusqu'à Folie.

Le 20 juillet les batteries se déplacent et occupent leurs emplacements définitifs.

Les 1er et 2ème groupes se trouvent en arrière du village de Rouvroy ; le 3ème groupe à 500 mètres de la lisière ouest de Méricourt dans le vallon, allant de Meltaricourt à Vrely.

La préparation de l'attaque est fixée au 25 juillet. Pendant le mois d'août, le régiment préparant l'attaque sur le front Méharicourt-Fouquescourt, fut soumis à des tirs de destructions terribles. Finalement, devant la réaction de l'ennemi, l'attaque n'eut pas lieu et les groupes mis à la disposition de la 26ème D.I. furent retirés.

Vers le 15 août, la 26ème D.I. fut avisée qu'elle changerait de secteur et se porterait au nord de la 20ème D.I. qui était à sa gauche.

Le 26 août, les 1er et 3ème groupes se portèrent sur des positions aux environs de la Tour Carrée, entre la route Harbonnières-Lihons et la voie ferrée Amiens-Chaulnes.

Ce sont des positions provisoires, le 2ème groupe rejoindra les 2 autres ultérieurement pour l'attaque projetée.

Celle-ci aura pour objet la conquête par la 26ème D.I. de Chaulnes et de ses défenses immédiates, y compris le bois triangulaire tandis que la 20ème D.I. attaquera en même temps entre la voie ferrée de Amiens-Chaulnes, jusqu'à Chilly.

Le 2ème groupe est soumis à des bombardements d'obus à gaz qui causent des pertes sérieuses.

Les positions pour l'attaque ont été préparées et sont occupées dans la nuit du 26 au 27.

Le 1er groupe est au nord de Méharicourt-Rozières ; Le 2ème à sa gauche, à l'ouest de la voie ferré Amiens-Chaulnes : le 3ème aux environs de la Maison Carrée, sud de Lihons.

La préparation d'attaque commença le 28 août et dura jusqu'au 3 septembre. Le régiment tira environ 92000 coups pendant une durée de 150 heures. Ce fut un effort considérable pour le personnel déjà surmené, car en dehors des tirs incessants de jour et de nuit, les servants continuaient l'amélioration des positions, déchargeant les matériaux amenés la nuit par les conducteurs inlassables, emmagasinaient les munitions et nettoyaient le matériel. A tous ces éléments de dépression physique, il faut encore ajouter l'énervement produit par les bombardements des gros calibres.

Le 4 septembre, l'attaque fut déclenchée à 14 heures.

Malgré la résistance boche, tous les objectifs furent atteints et même dépassés ; le terrain avait été nivelé par l'artillerie, aucune défense accessoire ne subsistait, les pertes éprouvées sur le fait d'ilots de résistance (abris bétonnés), qui opposèrent une résistance énergique.

La nuit du 4 au 5 et la journée du 5 furent employées à des tirs d'interdiction pour enrayer la réaction ennemie et permettre à l'infanterie son accrochage sur les positions conquises.

Le 6 septembre, l'attaque fut déclenchée par la conquête du 2ème objectif. Les objectifs désignés à la division furent atteints mais la 20ème D.I., qui était à sa droite, n'ayant pu progresser, les éléments avancés durent se replier.

L'ennemi réagit violemment et à partir du 5 il soumit le terrain à un pilonnage violent et ininterrompu qui causa des pertes sérieuses à l'artillerie et à l'infanterie. Les contre-attaques furent sans succès. Dans la nuit du 9 au 10, les batteries se portèrent en avant, elles se trouvent groupées aux environs de Lihons.

Ce nid de batterie attira les coups de l'ennemi et si à partir l'infanterie ennemie cessa ses attaques, l'artillerie ennemie entreprit des tirs de démolition qui nous causèrent des pertes élevées (pas d'abris).

La 26ème relevée, l'artillerie soutint successivement les attaques de la 51ème D.I. et surtout l'attaque principale qui fut exécutée par la 25ème D.I. et la 120ème D.I. le 21 octobre. Tous les objectifs furent atteints et dépassés. Malheureusement ils ne peuvent continuer à cause du mauvais temps et l'ennemi a le temps de se reprendre et de se réorganiser.

Les jours suivants, l'ennemi étonné de ne pouvoir réduire au silence les batteries de Lihons qu'il arrosait si copieusement d'obus asphyxiants de 150 et de 200 tourna sa rage contre elles.

Des tirs de destructions journalières furent entrepris contre ces batteries qui eurent leurs abris démolis (5ème, 6ème et 1ère batteries). Beaucoup de munitions furent brûlées et les pertes furent sensibles en hommes et en canons.

A la 1ère batterie, un obus de 210 tombe sur un abri où se tenait le personnel d'une pièce et éclate en pénétrant dans l'abri. Le chef de pièce (1er maréchal-des-logis Voiron) qui a seulement des brûlures, appelle au secours : tout le personnel de la batterie se porte au secours malgré le bombardement vers l'abri bouleversé pour en retirer les 6 servants qui y sont ensevelis. Devant le danger le capitaine renvoie ses hommes et reste seul avec le docteur et un aspirant pour opérer le sauvetage.

Le brigadier BAJARD de St-Etienne est retiré avec une fracture de bassin (mort), il a encore toute sa connaissance et fait preuve d'un courage remarquable, il remercie le capitaine et le docteur et ajoute : » Je meurs pour la France, je vous recommande ma pauvre femme ». Deux autres servants grièvement blessés ont perdu connaissance, les deux servants qui restent sont retirés sains et saufs et aident à emporter leurs camarades.

Trois jours après, à la même batterie, un obus de 210 tombe sur une pièce : les munitions prennent feu, trois servants sont tués et carbonisés ; courant septembre, un obus tombe sur un groupe formé d'un sous-officier et de trois servants et les réduit en bouillie ; 6 maréchaux-des-logis et 14 servants sont plus ou moins grièvement blessés : les hommes qui sont malades refusent de se laisser évacuer. Dans les autres batteries le moral est aussi bon.

Les hommes exténués, surmenés, déprimés physiquement ont conscience de leur devoir et ils sont prêts à tout nouvel effort qu'on leur demandera.

Le 15 novembre, les boches attaquent. Cette attaque tomba immédiatement sous le feu de l'artillerie prévenue et échoua complètement.

Après cette tentative infructueuse, l'infanterie ennemie se tut, mais l'artillerie continue ses tirs de destruction. Ce fut un enfer. La pluie persistante avait transformé ce pays de la Somme en un véritable marécage. Les voitures de ravitaillement en munitions et en vivres ne pouvaient arriver aux batteries, compris l'effort considérable. Tous les jours il y a des tués et des blessés, le personnel est atteint de dysenterie et malgré tout le moral reste bon.

Puis peu à peu, le secteur devenant défensif, quelques batteries changèrent de place et à la fin novembre, toutes les batteries occupèrent des positions moins avancées.

Le 29, le régiment fut relevé, il quitta définitivement le Santerre pour aller au repos.

Cependant, le 1er groupe, moins heureux que les 2 autres, allait le 25 novembre prendre position à Méharicourt, il y resta jusqu'au 7 décembre ayant à supporter de nombreux bombardements.

Ce groupe fut relevé le 8 décembre, mais une épidémie sévissant parmi les chevaux, il resta au camp des Braves (près de Quesnel), jusqu'au 25 décembre, pendant quels hommes construisaient des positions d'A.L., près de Méharicourt.

Les pertes du régiment pendant ces 5 mois furent :

3 officiers tués ; 5 officiers blessés ;

40 hommes tués ; 150 blessés.

Il y eut autant d'évacués pour épuisement et maladies.

Après avoir cantonné dans la région Welles-St-Runaud, le régiment embarque à Hargicourt, à Nanteuil-le-Haudoin et débarque fin décembre dans la région de Rimancourt, Andelot.

Au début de 1917, le régiment, au repos dans la Haute-Marne, fait des manœuvres avec l'infanterie (Camp de Neufchâteau, Goncourt), et complète l'instruction des gradés et des spécialistes, c'est une période de la préparation à la guerre de mouvements qui va peut-être recommencer avec les opérations de printemps.

Le 18 janvier, le régiment quitte ses cantonnements de repos et est dirigé dans l'Oise par voie ferrée, puis continue son mouvement par étapes vers sa destination définitive. Le lieutenant-colonel ZAUBEAUX a pris le commandement le 1er février. Les batteries occupent

alors des positions sur le plateau de la Ceuse (1er, 2ème groupes) et le plateau St-Claude (3ème groupe). Le secteur est calme et il n'y a rien de bien brillant à signaler : les batteries travaillent à l'amélioration de leurs positions, exécutent des tirs de réglage (clocher de Thiescourt, rue Mélique, carrière de St-Aubin). Il court pourtant des bruits sur l'imminence d'une attaque.

Le 13 mars, les 1er et 2ème groupes appuient un coup de main du 121ème R.I., sur la tranchée de Lemberg. L'attaque est commencée, elle continue le 14 et le 15 par des tirs intenses de tout le régiment pour détruire les réseaux de fils de fer ennemis et soutenir les coups de main et les patrouilles de notre infanterie. La ligne allemande semble peu garnie et l'attaque se poursuit le 16 par l'occupation de la crête St-Aubin.

Le 17 mars, l'A.C.D. reçoit l'ordre de faire des reconnaissances de positions et d'itinéraires, dès que la progression de l'infanterie le permettra.

1er groupe, au sud-ouest de rue Mélique ;

2ème groupe, au nord de la Maison de l'Espion ;

3ème groupe, au sud du bois de Pélican (est du Plémont).

L'infanterie ayant progressé, les reconnaissances montrent l'impossibilité de faire franchir les premières lignes de suite aux batteries et le 2ème groupe occupe une position au nord de la Maison de l'Espion pour pouvoir tirer vers Evricourt ; dans la soirée, notre infanterie est établie sur la ligne générale de la Divette et a poussé des patrouilles dans le bois de la Réserve.

L'avance se continue : les 1er et 3ème groupes franchissent le 15 mars les anciennes lignes et se portent à Evricourt dont ils passent le pont à 7h du matin, appuyant le bataillon BASTIANI du 121ème R.I. (2ème groupe) et le bataillon RINECHER du 133ème R.I. (1er groupe), dans leur progression.

L'avance continue jusqu'à Noyon où le lieutenant-colonel ZAMBEAUX installe son poste de commandement le 19 ; les groupes sont installés le 20 mars à Longueil (1er groupe), Thourotte (2ème groupe), Janville (3ème groupe).

Le 22 mars les 1er et 2ème groupes mis à la disposition de l'A. D/61 sont dirigés sur Marest-Dampcourt, suivis du 3ème groupe qui est chargé d'une mission de barrage sur la vallée de l'Ailette qui est occupée le 23 mars dans la matinée.

Le 23 mars, les positions de groupe sont :

1er groupe en position à l'ouest d'Ognes ;

2ème groupe en cantonnement à Raboeuf ;

3ème groupe en position à Viry-Moureuil, jusqu'au 26, jour de l'attaque d'Arougny-Rouy de la 53ème D.I. soutenue par les 1er et 3ème groupes, le 1er groupe prenant position à cet effet à 4h30 au nord-ouest de Chauny, près du cimetière. Rien de particulier à signaler, jusqu'au 31 mars, où les 2ème et 3ème groupes sont mis à la disposition de l'A.D./61 et où le 1er groupe va cantonner à Villeselve.

Le 4 avril, le régiment de nouveau réuni, est placé sous le commandement RAYNE qui installe son P.C. à Artemps pour la relève de l'A.C.D/27 ; les groupes sont ainsi placés le 5 avril :

1er et 3ème groupes, ravin de Castres, à l'ouest de la voie ferrée ;

2ème groupe, ravin de Castres, sur les pentes de la côte 103.

Le 6 avril, commence l'attaque de la fameuse ligne Hindenburg : les batteries sont en plein champs et facilement repérables par l'ennemi qui a dans St-Quentin des observatoires admirables. Les batteries exécutent des brêches dans les réseaux ennemis, partout très denses, jusqu'au 13 avril, jour fixé pour l'attaque. Le régiment, de nouveau sous el

comandement du lieutenant-colonel Zambeaux, est pris à partie par l'artillerie ennemie et doit subir, sans abris, des bombardements d'une extrême violence : la 8ème batterie est particulièrement éprouvée : 3 blessés le 14 ; un canonnier tué, 2 officiers et 7 hommes blessés le 15.

Le 16 et le 17 se passent sans incident grave.

Le 18, les batteries du 1er groupe sont fortement bombardées : le capitaine CODDERENS commandant la 3ème batterie, est mortellement blessé. Les canonniers font des tirs de barrage sous les obus ennemis ; à la 1ère batterie, le M.P. CHALIER continue seul le barrage à sa pièce, après avoir eu son chef de pièce et les 4 servants mis hors de combat par l'explosion d'un dépôt de munitions, provoquée par l'éclatement d'un obus ennemi.

A partir du 18, le secteur parait redevenir calme et à part quelques tirs de barrage, rien à signaler jusqu'au 28 où la 9ème batterie a ses canons mis hors de service par le bombardement ennemi.

Le secteur redevient calme et l'A.C.D/26 est relevé à partir du 12 mai ; le 15 mai, le P.C. du lieutenant-colonel est installé à Aubigny, et dans la nuit du 17 au 18, le régiment relève 2 brigades d'artillerie de la 4ème D.I. britannique aux environs d'Holnon ; les groupes sont en position :

Le 1er au nord-est d'Holnon ;

Le 2ème à l'est d'Holnon ;

Le 3ème au bois de Salvy.

Le secteur est très calme et les batteries ont à exécuter quelques tirs de barrage lorsque les patrouilles ennemies se montrent trop audacieuses.

Le 2 juin, le 1er groupe change de position et vient s'installer auprès de la cote 104, près du chemin Savy-St-Quentin. Jusqu'au 16 juillet, rien à signaler, le secteur est calme et les batteries font des travaux d'amélioration de position.

Le lieutenant-colonel Zambeaux quitte le commandement du régiment et est remplacé provisoirement par le commandant Rayne.

Le 17, le régiment est relevé de ses positions, vient par étapes s'embarquer à Nesle le 20 juillet et arrive par voie ferrée le 22 près du camp de Mailly où il reste au repos jusqu'au 1er août.

Le commandant Rebois a pris le commandement du régiment le 27 juillet.

Le 1er août, commencent les étapes en direction de Verdun, rive gauche de la Meuse, et le 5 août les groupes sont :

Le 1er, au bous des Fouchères ;

Les 2ème et 3ème, au bois Saint-Pierre.

Après reconnaissances, les groupes prennent position le 7 dans la forêt de Hesse et jusqu'au 12 aménagent leurs positions. La préparation d'attaque commence, véritable enfer d'artillerie ; des centaines de canons entassés dans la forêt de Hesse tirent sans discontinuer jusqu'au 20 août, date de l'attaque de la cote 304 ; l'artillerie allemande riposte et inonde les batteries de projectiles à gaz qui occasionnent de grandes pertes en intoxiqués.

L'attaque du 20 ne réussit pas entièrement et une nouvelle préparation d'artillerie a lieu jusqu'au 24 ; le 24, au soir, la cote 304 est en notre possession et le 1er groupe vient mettre en batterie dans le ravin de Copinard. L'ennemi bombarde violemment toutes les batteries, occasionne des dégâts puis s'apaise peu à peu et le secteur redevient calme.

Les batteries restent en position jusqu'au 26 septembre, où elles sont relevées par celles de l'A.C.D./2. Le régiment rejoint ses cantonnements de repos : le 1er groupe à Friancourt ;

les 2ème et 3ème à Foucaucourt, et le 29 septembre, le colonel Rebois remet les croix de guerre gagnées à la cote 304.

Le 1er octobre, des reconnaissances de positions ont lieu dans le secteur de Vauquois où les batteries s'installent dans la nuit du 2 au 3. La D.I. tient le secteur entre Avaucourt à l'est et la rivière de l'Aire à l'ouest ; le secteur est très calme et le secteur du régiment peut se refaire des grandes fatigues éprouvées les mois précédents. Le régiment reste en position jusqu'au 3 janvier et dans cette période il n'y a rien à signaler, à part quelques petits coups de mains amenant une courte action d'artillerie.

Le 12 janvier, le régiment est relevé par l'A.D/120 et envoyé au repos dans la région de Révigny, Sermaize, où il s'organise suivant les nouvelles formations.

Le 31 janvier, le régiment reçoit l'ordre de départ. Deux jours après, il relève l'A.C.D/25 sur la rive droite de la Meuse. Les batteries sont toutes groupées dans la région du bois de la Caillette, du ravin Chambiteux et de la batterie de l'hôpital.

Le secteur fut calme au début mais au moment de l'offensive du 21 mars, les allemands firent devant le front tenu par la 26ème D.I. une forte diversion précédée d'une longue période de bombardements violents.

Le 16ème R.A.C. ne faillit point à sa tâche et à sa renommée d'endurance et de ténacité. Malgré ses pertes sévères, sous les tirs les plus violents, il appuya toujours l'infanterie attaquée. La rapidité du déclenchement de ses barrages et leurs précisions compensèrent souvent l'intensité que rendait impossible la démolition du matériel.

Le 16 mars, en changeant de position, la 1ère batterie a 3 tués et 3 blessés.

Les journées des 18, 19, 20 et 21 mars marquèrent l'apogée de la violence des tirs ennemis et de ses tentatives contre l'infanterie.

Le 18, le régiment déclenchait 8 barrages et tirait 8000 coups.

Les journées des 19 et 20 août sont aussi agitées ; les batteries soumises constamment à des tirs de concentration font toujours bravement leurs devoirs.

Le 21, 15 barrages sont assurés et la consommation des munitions atteint le chiffre formidable de 13000 coups.

Le M.-d.-L. MARTIN du 3ème groupe, en liaison à l'infanterie, fait prisonnier, réussit à s'évader quelques semaines plus tard et rend compte au colonel qu'il avait brûlé tous ses papiers avant sa capture. (Félicitations par la voie de l'ordre).

Très occupés dans la somme par leurs attaques, les Allemands, à partir du 21 mars, dégarnirent leur front. Le secteur redevient calme et le 16ème R.A.C. put jusqu'en mai, date de sa relève, se reposer et panser ses blessures.

Ses pertes, tant en hommes qu'en matériel, avaient été sévères :

9 tués, 50 hommes blessés ;

39 intoxiqués ; 2 avaient disparu.

Le bombardement ennemi avait détruit 29 canons.

En quittant le secteur, le colonel BOUQUILLON transmis au régiment les félicitations du Général de Division :

Ordre N° 59 (28 avril)

« Le Général de Division vient d'adresser au Lieutenant-Colonel, commandant l'artillerie de la Division, des compliments chaleureux pour la façon dont l'artillerie du régiment s'était comportée pendant la dure période que nous venons de traverser.

« Le Général de Division met en avant la maîtrise, l'esprit de devoir, la valeur militaire de notre artillerie.

« Il parle des éloges que l'infanterie ne cesse de décerner aux Unités qui l'appuient.

« Le chef de Corps est heureux de porter à la connaissance du Régiment ces appréciations élogieuses méritées par tous : officiers, gradés, canonniers, grâce à leurs connaissances techniques, à leur activité, leur endurance, leur esprit de sacrifice.

« Il s'est rendu compte par lui-même des efforts faits, des résultats obtenus, de l'esprit de devoir de chacun, et c'est de tout cœur, en pensant aussi aux blessés et aux morts, qu'il ajoute ses félicitations personnelles à celles du Général de Division ».

Lieutenant-Colonel REBOIS.

Le 3 mai, le régiment est relevé par le 55ème R.A. et par étapes se rend dans la région de Ligny-en-Barrois où il passe quelques jours. La grippe fait alors de sérieux ravages, particulièrement au 3ème groupe.

Le régiment, après dix jours de repos, s'embarque dans la région de Bar-le-Duc et arrive le lendemain 16 mai à l'est d'Amiens. Chacun pensait être engagé de suite dans une bataille, mais il n'en fût rien. Dans de bons cantonnements : à Oissy pour les 1er et 3ème groupes : à Dreuil-les-Meulières pour le 2ème, le régiment peut se refaire complètement, se perfectionner dans la manœuvre et acquérir cet entrain et cette vigueur dont il allait avoir tant besoin au moment le plus critique de la guerre.

Le 27 mai, les allemands enfoncent nos lignes au Chemin-des-Dames et marchent à grand pas vers Château-Thierry, vers Paris.

La 26ème D.I. doit leur barrer la route de la capitale.

Les 30 et 31 mai, les batteries embarquent à Loenlly et débarquent les 31 mai et 1er juin dans la région Trilport, la Ferté-sous-Jouarre, Lizy-sur-Ourcq, il doit se porter immédiatement en avant et protéger quelques bataillons déjà arrivés. Le 1er groupe est en batterie le 1er juin, à 8h à l'est de la Ferté-Milon ; les autres groupes prennent position au fur et à mesure de leur débarquement, s'installent au sud de la Ferté-Milon et entrent en action.

La pression de l'ennemi est violente, le boche procède par infiltration. Le jalonnement des lignes est rendu très difficile par les obus.

Le lieutenant Jacquot, officier orienteur du 2ème groupe part, avec un petit détachement d'éclaireurs, en reconnaissance dans la direction du Buisson-de-Borny, et rapporte de précieux renseignements.

Pendant toute l'attaque, le sous-lieutenant Guillemet, le maréchal-des-logis Plane, le téléphoniste COMPAING, remplissent leur mission de liaison de l'infanterie avec la plus belle initiative. Cette liaison ne cesse de fonctionner et permet au groupe d'exécuter des tirs très efficaces réglés par Guillemet.

Le 3 juin, une forte attaque allemande sur la lisière ouest du Buisson-St-Wart, Moloy et le carrefour central de la Ferté-Milon, par les 1ère et 2ème divisions de la Garde, contre la 26ème D.I., rend un moment la situation très précaire.

Le lieutenant GAPARD, accompagné du capitaine de LAMARZELLE, volontaire, partent en reconnaissance avec le maréchal-des-logis MONTANER, les servants CLAVELOUX, CHEVALIER, COMBY, LASSBLIERE, CALOS, RAMPON, MARRE et 3 fantassins du 121ème R.I. A la lisière du bois St-Wast, ils reçoivent des coups de fusils, des coups de feu sont échangés. Les allemands ne sont plus qu'à 200 ou 300 mètres des 2ème et 3ème groupes contre lesquels ils mettent bientôt en action une mitrailleuse.

La situation est grave du côté du groupe de Roffignac, et reste sérieuse du côté des groupes Roux et Naud.

Les servants disponibles ripostent à coups de mousquetons. Le barrage continue malgré les balles et le bombardement. Il y a des tués et des blessés.

Lorsque la situation se fut un peu amélioré, après une heureuse contre-attaque de l'infanterie, les avant-trains arrivent au pas et le 1er groupe se replie tout entier en bon ordre, faisant par son calme l'admiration de tous ceux qui le rencontrent. Tandis que les 2ème et 3ème arrêtaient par leur concentrations et leurs barrages les assauts de l'infanterie ennemie.

Un moment, les positions de l'infanterie sont confuses : les sous-lieutenants BATSALLE, l'aspirant d'USSEL, les maréchaux-des-logis REY, PELISSIER, CHASSAGNON, PREBIN, DRAGON, le brigadier CHOUBLEY et le canonnier MAGRO exécutent des reconnaissances.

Le lieutenant BATSALLE et le maréchal-des-logis LAPORTE du 3ème groupe déroulent une ligne jusqu'au bataillon qui occupe Mosloy. Le lieutenant BATSALLE est violemment projeté à terre par un éclat d'obus qui troue son casque et s'arrête dans le feutre. Malgré la commotion, il n'accomplit pas moins sa mission, donnant des renseignements précieux sur la situation des lignes.

Les allemands partout contenus et décimés par les feux d'infanterie, sont harcelés et écrasés par notre artillerie qui, nuit et jour, fouille les buissons, balaye toutes les pistes. Les audacieuses divisions de la Garde sont obligées de reculer, de s'étaler pour diminuer les pertes considérables dues à nos tirs incessants.

Ceux-ci purent être exécutés, grâce à l'entrain, à l'esprit de sacrifice dont étaient animés à ce moment critique tous les officiers, sous-officiers et canonniers du 16ème R.A.C.

Une aussi belle page de gloire fut consacrée par la citation à l'ordre de l'armée, que lui décerna dans les termes suivants le général DESGOUTTES, commandant la 6ème armée, à la date du 24 juin 1918 :

« Régiment remarquable par sa ténacité au combat, son endurance et son dévouement à l'infanterie. Après s'être mantes fois distingué sous le commandement du lieutenant-colonel Bouquillon, vient pendant 5 jours de bataille, de se faire remarquer sous les ordres du lieutenant-colonel Rebois, par la rapidité de son déploiement, ses tirs contenus sous les bombardements toxiques ou autres, même à proximité immédiate de l'ennemi, contre lequel il dut se défendre au mousqueton. »

Peu à peu, le secteur se stabilise et l'A.C.D/26 est relevée par l'A.C.D/38, dans les nuits du 19 au 20 et du 20 au 21.

Le régiment, joyeux et très fier, part pour l'arrière, pour les environs de Paris. Cette perspective ranime tous les courages et fait paraître moins longues les étapes faites sous un soleil brûlant.

Hélas il fallut déchanter et embarquer les 24 et 25 juin à Valmondois (S.-et-O.), pour débarquer à Révigny. Qu'elle fut longue l'étape Révigny à Beauzée-s-Aire, Pretz en Argonne, et la ferme des Merchines (cantonnement des groupes) sous le soleil brûlant, en songeant au repos perdu et au nouveau secteur.

Deux jours après, les 2ème et 3ème groupes prennent position en face de St-Mihiel, pendant que le 1er groupe va en renfort au camp de Sivry-la-Perche. Il reste là en 2ème ligne jusqu'au déclenchement de l'offensive allemande du 14 juillet.

Deux jours après, il regagnait la division et prenait position dans la région du fort de Troyon.

Le secteur est très calme : tandis que la bataille fait rage en Champagne et dans le Tardenois.

Le secteur se renforce peu à peu. Les américains arrivent en grand nombre. L'attaque était prochaine.

Les 2ème et 3ème groupes se portent en avant pour faire brêches, tandis que le 1er groupe se porte à droite (Fort de Liouville) pour appuyer la 39ème D.I.

L'attaque américaine se déclenche le 12 septembre à 5 heures ; celle de la 26ème D.I. à 9h20.

Le lendemain, les généraux PERSHING et le maréchal PETAIN étaient acclamés par la population à St-Mihiel.

L'avance continue normalement, bien appuyée par l'artillerie et le 14 septembre, l'ennemi ayant complètement évacué la pointe de St-Mihiel, les groupes sont rassemblés au bivouac près de Lamorville et Lavigneuville.

Le 1er groupe reste en position près de Vigneulles, jusqu'au 15.

Après les opérations devant St-Mihiel, le régiment stationne dans les camps et la forêt de Marcaulieu-de-Rupt, devant St-Mihiel et de Lahaymeix.

Le régiment est alerté dans la nuit du 21 au 22 septembre et par route, monte au nord de Verdun.

Le 23, le régiment occupe des positions dans la région du ravin de la Caillette : de la Bêche (1er) ; côte du Talon (2ème) et ravin des Fontaines et Chambitoux (3ème) position du printemps.

La division n'étant pas engagée, le régiment passa à la disposition de la 18ème D.I. Il doit appuyer une diversion qui doit avoir lieu sur la ferme d'Auclemont, au moment même du déclenchement de l'offensive américaine sur Montfaucon.

Le 26 septembre 1918, à 5h30, le 77ème R.I. et deux compagnies sénégalaises, protégées par le feu du régiment, pénètrent profondément dans les lignes ennemies et ramènent 120 prisonniers austro-hongrois.

L'aspirant Bresson, du 2ème groupe, fait à lui seul, 2 prisonniers (citation à l'ordre du 77ème R.I.).

La 26ème D.I. est prête à exploiter le succès américain et à étendre sur la rive droite de la Meuse l'action déclenchée sur la rive gauche.

De nombreuses brèches sont faites par le régiment dans les réseaux de Beaumont. Mais les allemands, comprenant l'importance des Hauts-de-Meuse, déclenche une énergique contre-batterie. Malgré le feu ennemi, malgré la grippe qui a diminué les effectifs de moitié, malgré le ravitaillement difficile sur les zones défoncées, le régiment reste fidèle à sa réputation de ténacité et de bravoure.

Les 1ère et 3ème batteries n'ont plus chacune que 5 officiers et la 8ème batterie n'a que 15 conducteurs. Les munitions régulièrement amenées quand même font payer bien cher aux Allemands leur résistance.

Le 8 octobre au jour, la 26ème D.I. attaque et s'empare du bois des Caures, de Champeneuville et occupe la Wavrille. Les contre-attaques ennemies sont furieuses et sa contre-batterie très vive.

Un obus à gaz éclate à l'entrée d'un abri de la 7ème batterie, une section entière y loge : 8 hommes sont mortellement atteints, les 16 autres sont grièvement blessés. Pour comble d'infortune, les trois brancardiers de la batterie sont sérieusement blessés en transportant leurs camarades au poste de secours.

Cependant, l'avance de l'infanterie a été considérable :

Les 1er et 2ème groupes se portent en avant (ravin du Chien), dans des positions mal organisées, d'accès difficile ; ils tiendront un mois sans faiblir, tirant jour et nuit, soit pour appuyer une attaque, soit pour assurer un barrage, malgré le mauvais temps, la fatigue et la maladie.

Afin de reconnaitre la belle attitude au feu, l'esprit de devoir du régiment, durant les combats de septembre et d'octobre 1918, de marquer quelle aide efficace il a sans cesse donné à l'infanterie par ses tirs protecteurs bien conduits, le Général commandant la D.I. le cita à l'ordre de la division avec le motif suivant :

« Sous les ordres du lieutenant-colonel REBOIS, au cours de la période de combats du 12 septembre au 20 octobre, à St-Mihiel, puis au bois des Caures, a fait preuve à nouveau en liaison intime avec l'infanterie, de ses belles qualités d'endurance et de joyeux entrain. Vigoureusement entrainé par ses officiers, a exécuté, malgré tous les obstacles, des changements de position hardis et des tirs judicieux qui lui ont permis de donner à l'infanterie un appui toujours efficace au cours de sa progression. »

Le 2 novembre, le régiment était relevé par la 26ème D.I./43. Son dernier coup de canon était tiré.

Peu s'en fallut cependant qu'il ne revit le front.

Le 11 novembre au matin, les reconnaissances attendaient dans Frouard, à côté de Nancy, l'arrivée des canons. La 26ème D.I. devait jouer encore un rôle dans l'attaque de Lorraine. Le 16ème devait prendre position vers Nomény.

Mais une auto arrive, qui apprend à tous la bonne nouvelle :

L'armistice est signé ! Cessation des hostilités à 11 heures. Le régiment se tiendra prêt à rentrer en Lorraine. Quelle joie pour tous et quelle magnifique récompense.

Le 19 novembre, le 16ème régiment voyait le maréchal Pétain acclamé dans Metz.

Le 22, il est à côté de Thionville, le 23, tout prêt de Surt.

Et dans chaque cantonnement, c'est le même accueil enthousiaste, les mêmes cris d'allégresse de la population délivrée du boche depuis 24 heures et qui salue nos artilleurs comme des libérateurs. Chaque famille veut héberger et choyer un soldat, des bals s'organisent dès l'arrivée et il advint même qu'un jour, le détachement fut tellement fêté et entouré qu'à l'arrivée de la colonne, rien n'était encore préparé.

Le 1er décembre, non sans émotion, le régiment franchit la frontière de 1870 – la nouvelle maintenant – a la gloire de fouler le sol ennemi, traverse la Sarre et cantonne autour de Mertzuy.

L'accueil est froid, la tenue du régiment excellente. A Inglert, à Laudstulh, Sanddorf où les troupes cantonnent respectivement quelques jours, la population ne cache pas l'impression que lui fait l'allure martiale, l'air très calme de nos artilleurs. Habituée à la morgue de l'officier allemand, elle est surtout impressionnée par les rapports faciles de l'officier et du soldat français, par la confiance du poilu pour ses chefs.

Toujours par étapes, le régiment en suivant la grand-route (route de l'Empereur), où les armées victorieuses de Napoléon ont si souvent passé, arrive le 18 décembre à Mayence. Il défile dans la ville devant le général de division et traverse le Rhin.

La 26ème D.I. est mise en réserve du 1er C.A. qui occupe la fête du pont de Mayence. Elle est placée en éventail autour de Castel puis va occuper ensuite les premières lignes aux portes de Francfort.

Le 1er février, le lieutenant-colonel CHAVELET prend le commandement du régiment qui est formé de deux groupes du 16ème R.A.C. (commandant de BOISSIEU et DESABAYE) et d'un groupe du 26ème (commandant GROGNOT).

Le 16ème vient cantonner entre Huchst et Konigstein, au pied du Tannus.

Après cinq ans de durs combats, ce fut la réalisation de l'espoir le plus cher au cœur de nos soldats, et là, sur les rives du grand fleuve, les vaillants combattants de la Lorraine, de la

Somme, de Verdun, de St-Quentin, comprirent toute la valeur de cette victoire obtenue par tant de ténacité et de dévouement.

Sur la terre allemande, le régiment se montra digne de ses combats glorieux et de ses morts. Bien logés, bien nourris, les hommes surent faire apprécier l'entrain, la verve, l'esprit, la bonne humeur et la galanterie françaises.

Sa discipline faite de confiance et son attitude calme en attendant la décision de Versailles ne furent pas un mince sujet d'étonnement pour nos ennemis qui, le 23, virent se préparer la marche en avant avec le même entrain et la même confiance résolue. Les batteries partent avec joie occuper des positions dans les faubourgs de Francfort ; mais à 20 heures, elles apprennent que l'allemand impressionné avait accepté nos conditions. Elles reviennent dans la nuit, enguirlandées de fleurs et de feuillages.

Le 28 juin, au moment même de la signature du traité de Versailles et en union avec toute la France, le lieutenant –colonel CHAVELET rassemblait à Unter Liderback le régiment et le colonel de Lacombe lui rappelait son passé glorieux et ses morts vengés.

Le 30 juin, le régiment est retiré des premières lignes et cantonne autour de Riberck, sur les bords du Rhin. Quelques jours après, le lieutenant-colonel Chavelet va présenter l'étendard du 16ème R.A.C à Paris, à la revue du 14 juillet et le régiment reçoit en même temps l'ordre de rejoindre Issoire, sa ville de garnison où l'attendait un accueil enthousiaste. Il y arrive par batterie et est au complet le 24 juillet.

Le 3 août la ville d'Issoire fêta le retour de son cher régiment qui défilait étendard en tête dans ces mêmes rues où il avait passé partant en guerre plein d'entrain et d'espoir en août 1914.

Chaque soldat alors avait fait le serment de donner sa vie pour la patrie. Ce serment a été tenu. Les soldats d'auvergne ont montré leurs vertus antiques. Cette race au cœur solide comme le roc de ses montagnes, a accompli tout son devoir et a mérité l'admiration et la reconnaissance du pays.

Parlant de soldats français, un de nos grands généraux avait dit, faisant allusion à leur bravoure et à leur héroïsme : « C'est à se mettre à genoux devant eux ». Ces paroles peuvent s'appliquer aux braves artilleurs du 16ème régiment d'artillerie, dignes descendants des cohortes de Vercingétorix, de la Tour d'Auvergne et de Desaix !

C'est cette admiration et cette reconnaissance que témoignait à nos vainqueurs, en cette belle journée du 3 août cette même foule qui, cinq avant, les avaient accompagnés, émue et anxieuse, et qui maintenant rendait un pieux hommage à nos morts et associait dans un même sentiment d'amour et de fierté tous les vaillants poilus de la « Grande Guerre » qui n'ont été si grands que parce qu'ils avaient au fond du cœur le culte de notre belle France et le culte sacré de notre cher drapeau.. !

_____0_____

NOM Prénoms	Grade	Unité	Date décès	Lieu Décès	Observations
ALLEZARD Jean	2e CC	5e SM (75)	15/08/1914	Futaie d'Oricourt	
DELOUCHE Léon	2e CC	8e Bie	16/08/1914	Petit Mont	
SAGOT Ernest Armand	2e CC	PHR	19/08/1914	Issoire Hôpital Militaire	
SALVIAT Jean	MDL	3e Bie	20/08/1914	Bois de Voyer	
MARTIN Gilbert	2e CC	2e Bie	20/08/1914	Bois de Voyer	
FAYOL Jean	2e CC	2e Bie	21/08/1914	Larrivefontaine	
SABY Martin	2e CC	4e Bie	21/08/1914	Voyer	
CHOLAT Jean	2e CC	3e Bie	21/08/1914	Voyer	
DELMAS Léopold	2e CS	4e Bie	21/08/1914	Voyer	
DE RECHAPT Camille Léon	MAM 2eCl	4e Bie	21/08/1914	Voyer	
DAMAS Henri	2e CC	6e Bie	21/08/1914	Voyer	
FROMAGE Jean	MP	1e Bie	21/08/1914	Alberschweiller	
TESTUD Laurent	2e CS	7e Bie	21/08/1914	Voyer	
KULN Christian	2e CS	2e SMI	21/08/1914	Rahon l'Etape	
MOREL Jean	2e CS	8e Bie	21/08/1914	Voyer	
MOULIN François	2e CS	7e Bie	28/08/1914	Heidelbourg	
VIGOUROUX Frédéric	Brigadier	9e Bie	28/08/1914	Rambervillers	
DUTROINE Joseph Regis	2e CC	2e Bie	29/08/1914	Trois Fontaines	
AURIERES Elie	2e CC	6e Bie	29/08/1914	Rambervillers	
LOURADOUR Charles	2e CC	4e Bie	29/08/1914	Epinal	
CIZERON Jean Baptiste	2e CC	6e Bie	29/08/1914	Epinal	
LANIRAY Gustave	MDL	2e SMI	29/08/1914	Rambervillers	
CROZE Jules	2e CC	3e Bie	30/08/1914	Grande Corniche	
CHALARON Pierre Joseph	Brigadier	2e Bie	30/08/1914	Grande Corniche	
FERRAND Jean	2e CS	2e Bie	31/08/1914	Futaie d'Oricourt	
VARENNE Emile Jules	MDL	1e Bie	01/09/1914	Clermont Ferrand	
BARTHOLIN Pierre Marius	MP	3e Bie	04/09/1914	Rambervillers	
FAURE Gaspard	MF	3e Bie	04/09/1914	Rambervillers	
LUCARD Jean Marie	Brigadier	7e Bie	05/09/1914	Rambervillers	
FAURE Ernest Jean	2e CC	6e Bie	05/09/1914	Rambervillers	
THOURY Michel	Brigadier	6e Bie	06/09/1914	Rambervillers	
FOURNEL-FAYARD	2e CC	7e Bie	06/09/1914	Rambervillers	
VERDIER Paul Léger	Brigadier	6e Bie	06/09/1914	Rambervillers	
BRUNET Pierre	2e CC	9e Bie	08/09/1914	Nomécourt	
CALVET Jules Marius	2e CC	2e Bie	08/09/1914	Epinal	
CHERVIN André	Brigadier	2e Bie	08/09/1914	Epinal	
GALLERON Jean Marie	2e CS	1e Bie	08/09/1914	Nomécourt	

SAGNIAL Jean Marie	MP	3e Bie	10/09/1914	Beaune	
LEGAY François	2e CC	5e Bie	16/09/1914	Epinal	
GLEYE Albert Adrien	2e CC	4e Bie	22/09/1914	Cunny sur Matz	
ALEX Joseph	2e CC	4e Bie	22/09/1914	Cunny sur Matz	
MONTABRUN Jean Marie	2e CC	4e Bie	22/09/1914	Lassigny (Oise)	
BONNET Charles	Sous-lieutenant	9e Bie	25/09/1914	Mareuil sur Mothe	
AIGUEPERSE Charles	MDL	4e Bie	29/09/1914	Lassigny (Oise)	
BOMPARD Elie Louis	2e CC	4e Bie	29/09/1914	Lassigny (Oise)	
TURCONI Antoine	2e CC	4e Bie	29/09/1914	Lassigny (Oise)	
MONESTIER Pierre	Brigadier	1e Bie	30/09/1914	Lassigny (Oise)	
DUPOUX Alfred	MDL	1e Bie	30/09/1914	Lassigny (Oise)	
ROCHER Jean Louis	2e CC	6e Bie	02/10/1914	Pazilliers (Alsace)	
RAOUX Guillaume	2e CC	3e Bie	04/10/1914	Roye sur Matz	
VERGER Jean Baptiste	MDL	6e Bie	04/10/1914	Guingamp Hôpital Militaire	
SERVANT Jules Baptiste	2e CS	3e Bie	05/10/1914	Boulogne la Gras	
BLANC Paul Joseph	Capitaine	9e Bie	06/10/1914	Gury (Oise)	
DECITRE Jean	MDL	1e Bie	08/10/1914	Roye sur Matz	
VISSEYRIAS Jean Baptiste	2e CC	1e SGPA	08/10/1914	Epinal	
FAUCHON Marius	2e CC	9e Bie	13/10/1914	Ricquebourg	
MOURDON Francisque	2e CS	4e Bie	18/10/1914	Couchy les Pots	
BRUHAT Gabriel Antoine	2e CS	4e Bie	18/10/1914	Couchy les Pots	
GUICHARD Jean	2e CS	9e Bie	15/11/1914	Ypres	
COTES Stéphnae	2e CS	9e Bie	15/11/1914	Ypres	
VALAT Louis Martin	2e CS	9e Bie	17/11/1914	Vlamertinghe	
REMUSAT César	Colonel		23/11/1914	(maladie)	
DE MIOL Joseph Emile	Sous-lieutenant	7e Bie	28/11/1914	Poperinghe	
GALLOIS eugène	Adjudant	4e Bie	29/11/1914	Poperinghe	
ROUSSIERE Jean Eugène	2e CC	7e Bie	30/11/1914	Zonnebecke	
BAILLY Marius Jean	Brigadier	6e Bie	30/11/1914	Zonnebecke	
LEYRELOUP Marcel	2e CC	5e Bie	02/12/1914	Poperinghe	
FONLUPT Marcel	Brigadier	6e Bie	05/12/1914	Poperinghe	
PEYRARD Jean Claude	2e CS	5e Bie	09/12/1914	Issoire Hôpital Militaire	
DURIN Charles	MDL	72e Bie	12/12/1914	Issoire Hôpital Militaire	
PINARD Simon	2e CC	2e Bie	21/12/1914	Compiègne	
CLAVEL Albert Jean	Brigadier	63e bie	22/12/1914	Craponne (HL)	
BELLOT Edmond	2e CC	4e Bie	24/12/1914	Chateauroux	
ARNAUD Jean Baptiste	2e CC	7e Bie	29/12/1914	Clairvoix	
ROY Antoine Michel	MDL	5e SM (75)	01/01/1915	Couchy les Pots	
HEURTIER Jacques	2e CS	2e Bie	02/01/1915	Compiègne	

BATAILLE Antonin	2e CC	4e Bie	08/01/1915	Clairvoix	
DUMETZ Nestor	2e CC		16/01/1915	St DIERY (accident)	
CHAUMEIL Antoine	MDL	6e Bie	18/01/1914	Montdidier	
JAFFEUX François	2e Auxiliaire	Gravanches	22/01/1915	Clermont Ferrand	
BONHOMME Louis	2e CS	42 de 95	23/01/1915	Ecurie	
LAROYE Ernest	2e CS	42 de 95	24/01/1915	Aubigny (Artois)	
SALAFA Joseph Marius	Lieutenant	8e Bie	27/01/1915	Warsy (Somme)	
BOUVIER Marien	2e CS	8e Bie	01/02/1915	St Eloy les Mines	
CHALANDART Auguste	2e CS	6e Bie	16/02/1915	Harzouler	Antérieurement à cette date
COMBEMOREL Germain	2e CS	6e Bie	16/02/1915	Harzouler	Antérieurement à cette date
ROIRDENT Annet	Brigadier	5e Bie	16/02/1915	Harzouler	Antérieurement à cette date
VEDRINE Regis François	2e CS	3e Bie	26/02/1915	Bains	
SALVAGE Pierre	Brigadier	63e bie	26/02/1915	Issoire Hôpital Militaire	
BELLONDEAU ernest	Lieutenant	2e Bie	26/02/1915	Montdidier	
LESBRE Philibert	2e CC	72e Bie	03/03/1915	Issoire Hôpital Militaire	
GAUME Vital	2e CC	61e Bie	04/03/1915	Issoire Hôpital Militaire	
BUFFARAL Antoine	2e CC	47 de 120	10/03/1915	Ste Foy la Grande	
PEYRAT Léonard	MDL	6e Bie	12/03/1915	Montdidier	
GAILLARD Philippe	2e CC	72e Bie	20/03/1915	Issoire Hôpital Militaire	
BOUCHE Clément	2e CS	8e Bie	20/03/1915	Warsy (Somme)	
FORMAUX Garmain	2e CC	8e Bie	20/03/1915	Warsy (Somme)	
MATHIAUD Jules	2e CS	72e Bie	03/04/1915	Clermont Ferrand	
POURRAT Joseph	2e CC	72e Bie	07/04/1915	Clermont Ferrand	
GIRAUD Louis	2e CC	1e SML	09/04/1915	Le Mans	
PERRAULT Antoine	2e CC	72e Bie	23/04/1915	Ussel	
PAOUR Charles	1e CC	6e Bie	01/05/1915	Montdidier	
QUILLERET Antoine	2e CC	72e Bie	08/05/1915	Clermont Ferrand	
TOUZAIN Jacques	2e CC	72e Bie	12/05/1915	Issoire Hôpital Militaire	
GARMER Clovis	2e CC	6e Bie	17/05/1915	Breteuil sur Nove	
LEBEL Léon Arthur	MDL	42 de 95	17/05/1915	Anzin St Aubin	
BERTON Jean Baptiste	2e CS	42 de 95	18/05/1915		Tué à l'ennemi
SAINT ANDRE Etienne	MP	42 de 95	24/05/1915	Habarcq (PdeC)	
PRUVOST Jean Baptiste	2e CC	72e Bie	21/05/1915	Issoire Hôpital Militaire	
BEAUDON Jean	2e CC	42 de 95	25/05/1915	Agnez les Deusan	
COUTAREL Pierre	MDL	42 de 95	25/05/1915		Tué à l'ennemi
CARRIAT François	MDL	42 de 95	01/06/1915	Dieusans	

BERGERAT Jules	2e CC	42 de 95	03/06/1915	Paris	
BOUDIGOU Ludovic	2e CC	5e Bie	07/06/1915	Le Cessier (Somme)	
BEAUDOIN Georges	2e CC	42 de 95	17/06/1915	St Pol sur Temois	
GRIMARD Claude	1e CC	63e bie	20/06/1915	Issoire Hôpital Militaire	
GUAT Clément	Brigadier	7e Bie	28/06/1915	Beauvais	
MARTIN Charles	2e CC	GVC	01/07/1915	Commentry	
BOREL Jean Marie	2e CC	72e Bie	13/07/1915	Monferrand	
THEVENIN François	2e CC	72e Bie	21/07/1915	Monferrand	
BELLOEUF Amable	2e CC	72e Bie	02/08/1915	Monferrand	
FORET Charles	MDL	72e Bie	05/08/1915	Bois de Menil	
LOUIS Pierre	2e CC	72e Bie	06/08/1915	Issoire Hôpital Militaire	
DURIN Jean Baptiste	2e CC	61e Bie	20/08/1915	Issoire Hôpital Militaire	
MONTOL Ferdinand	2e CC	61e Bie	24/08/1915	Monferrand	
DEVENVILLE Cyrille	2e CS	1e Bie	24/08/1915	TILLOLOY (Somme)	
GLEYAL Emile Théophile	1e CC	1e Bie	25/08/1915	Fournoules	
LOURTIOUX gilbert	2e CC	72e Bie	27/08/1915	St Etienne	
BARAUX Pierre alfred	2e CS	72e Bie	05/09/1915	Cournon	
BOUCHARD Cleuse	2e CC	72e Bie	07/09/1915	Clermont Ferrand	
GROISNE Pierre Henri	Adjudant	4e AL	11/09/1915	St Germain Lomb	
TOURREIX Eugène	MDL	42 de 95	11/09/1915	Comblaix l'Abbé	
CHENE Antoine	2e CC	72e Bie	14/09/1915	Brout Vernet	
GRIFFOUX Pierre	2e CC	72e Bie	15/09/1915	Monferrand	
JARRIGE François	2e CC	72e Bie	16/09/1915	Grenoble	
GAYLE Louis Marc	2e CS	3e Be pn	04/10/1915		Tué à l'ennemi
LECLERC Eugène	2e CS	5e SM 75	06/10/1915	Compiègne	
BOURLETIAS Jean	2e CS	GVC	04/11/1915	Pierpont	
GUIROUX François	2e CC	72e Bie	14/11/1915	Clermont Ferrand	
DARVES Isidore	2e CC	16e SMA 95	21/11/1915	Rennes	
MOLIE Pierre	2e CS	72e Bie	28/11/1915		Dans ses foyers
BOUIILET Jean Marie	2e CC	41 de 95	02/12/1915		Asile aliénés (Eure)
SAINT ANDRE Claude	2e CC	2e SMI	03/12/1915	Montdidier	
DECHE Gilbert	2e CC	72e Bie	03/12/1915	Clermont Ferrand	
BARRAUX Jean	2e CC	72e Bie	04/12/1915	Monferrand	
NABEL Jean Baptiste	2e CC	GVC	06/12/1915	St Romain la Motte	
GENESTE Pierre	2e CS	50e Artillerie	06/12/1915	Rennes	
EMMANUEL Joseph	2e CS	3e Be pn	18/12/1915	Montdidier	
PLANCHE Jean Marie	Auxiliaire	61e Bie	20/12/1915	Issoire Hôpital Militaire	
BEZOU Abel Maurien	MDL	72e Bie	14/01/1916	Paris	
MASSE Jean Pierre	2e Auxiliaire	Poudrerie	20/01/1916	Bayonne	Poudrerie Blanquignon

CHANY Louis	2e Auxiliaire	Poudrerie	25/01/1916	Clermont Ferrand	Poudrerie Blanquignon
FOURNIER Pierre	2e CC	Gravanches	01/02/1916	Clermont Ferrand	
DUMAS Denis	2e CS	6e Bie	09/02/1916	Beuvraignes	
PAGES Marie Antoine	2e CC	G. Terr	10/02/1916	Moulins	
HELLE Célestin	2e CC	2e Bie	12/02/1916	Tilloloy (Somme)	
GAUTHIER Denis Louis	2e CC	73e Bie	05/03/1916	Clermont Ferrand	
VILLARD Jean Marie	2e CC	72e Bie	10/03/1916	Lyon	
PETEL Jean Marie	2e CS	6e Bie	12/03/1916	Esnes (Meuse)	
JUGE Auguste	1e CC	2e SMI	16/03/1916	Fort de Souville	
BIDON Jean Baptiste	MP	1e Bie	21/03/1916	Malancourt	
DOLY Antoine	2e CC	4e Bie	21/03/1916	Montzeville	
BRUN Louis	2e CC	3e Bie	22/03/1916	Loubechaux	
RIBEYROL Félix	Brigadier	1e Bie	23/03/1916	Malancourt	
BRUN Léon	MDL	1e Bie	23/03/1916	Brocourt	
BARRAGA Désiré	MDL	6e Bie	23/03/1916	Dombasle	
LAFFONT Frédéric	2e CC	62e Bie	25/03/1916	Gannat	
ROBERT Marcel	MP	9e Bie	27/03/1916	Montzeville	
GODARD Jean	2e CC	5e Bie	29/03/1916	Longchamps	
DUMONT Léon	Brigadier	1e SMI	29/03/1916	Verdun	
JAMET Jean Louis	2e CS	1e Bie	31/03/1916	Marquivillers	
BERTHONNIEU Jules	2e CS	1e Bie	31/03/1916	Marquivillers	
SIBELLE Léopold	2e CC	B° PN	01/04/1916	Montdidier	
TAIBLE Gustave Charles	2e CS	4e Bie	02/04/1916	Froides	
DUBOST Louis	1e CC	GVC	03/04/1916	Verdun	
VERNET Jean Pierre	2e CS	GVC	04/04/1916	Bar le duc	
TIXERONT Antoine	1e CC	Gravanches	13/04/1916	Clermont	
THOMAS Antonin	2e CC	8e Bie	14/04/1916	Vic sur Cère	
PARRASSE Justin	MP	1e Bie	25/04/1916	Forêt Delaigne	
BEDET Jean Louis	MDL	1e Bie	25/04/1916		Tué par éclat de pièce
LAIRALLE Pierre	MDL	61e Bie	29/04/1916	Issoire Hôpital Militaire	
LAVERGNE Antoine	2e CC	2e SMI	01/05/1916		Dans ses foyers
COURTIOUX Georges	2e CC	43e Bie	01/05/1916	Verdun	
AUMONT Victor	2e CC	41 de 95	04/05/1916		Tué à l'ennemi
VEDRINE Jean Josepj	Brigadier	41 de 95	05/05/1916	Clichy	
VAURS Urbain	2e CC	1e Bie	14/05/1916	Montdidier	
LARIVAUD Jean	MDL	41e Bie	17/05/1916		Tué à l'ennemi
MONCHAMP Jean	2e CS	41e Bie	17/05/1916	Bois des Hospices	
MAGE Jacques	MDL	4e Bie	18/05/1916	Fort de Souville	
VERNOT Antoine	2e CS	4e Bie	18/05/1916	Fort de Souville	

BEAULADON Auguste	2e CS	41e Bie	19/05/1916	Bois des Hospices	
CURABET Marcel	2e CC	42e Bie	19/05/1916	Dugny	
FAUVET Paul	MDL	43e Bie	25/05/1916	Verdun	
BATTEJAT Germain	2e CS	13 S de 95	28/05/1916	Verdun	
MOULAT Pierre	2e CS	1e ADIN	29/05/1916		Suicidé
CONVERT Antoine	2e CS	Gravanches	18/06/1916	Clermont Ferrand	
COLAS François	Trompette	GVC	28/06/1916	Clermont Ferrand	
HUSSENOT DESSEMONGES Bernard	MDL	110e Bie	10/07/1916	Troyon	
DARNAUD Gaston	Adjudant-chef	Aviation	23/07/1916	Toul	
MATRICON J-M Louis	2e CC	9e Bie	26/07/1916	Hangest en Santerre	
BOSSARON Jean Baptiste	2e CC	2e SMI	29/07/1916	Rozières en Santerre	
COUSSONNET Jean	Adjudant	4e Bie	30/07/1916	Rouvroy (Somme)	
LAURENT Théodore	2e CC	5e Bie	30/07/1916	Rouvroy (Somme)	
SAVREUX Albert Maurice	Brigadier	110e Bie	03/08/1916	Petit Monthairons	
BERNUT Jean Baptiste	2e CC	15 S de 95	16/08/1916	Villers sur Meuse	
PONTET Jean	Adjudant	9 S de 75	01/09/1916	Paris	
CHAPPE Léon Henri	2e CC	9 S de 75	01/09/1916		Dans ses foyers
COZON Hanri Marie	Lieutenant	5e Bie	03/09/1916	Lhons	
MOURE Auguste Pierre	2e CC	5e SMA	06/09/1916	Estrées St Denis	
PERRET Octave	2e CC	8e Bie	08/09/1916	La Tour Carrée	
BROSSON Pierre Louis	MDL	6e Bie	10/09/1916		Tué à l'ennemi
PAYA Pierre Elise	2e CS	8e Bie	11/09/1916	Lihons	
MASSUT Emile	2e CC	4e Bie	11/09/1916	Lihons	
ROUCHONNAT Jean	MDL	6e Bie	11/09/1916	Lihons	Antérieurement au 11/09
BRASSIER Michel	MDL	6e Bie	11/09/1916	Lihons	Antérieurement au 11/09
BOSNET Emile joseph	Lieutenant	4e Bie	19/09/1916	Lihons	Antérieurement au 19/09
MILLIERE Claude	1e CC	4e Bie	12/09/1916	Hargicourt	
HEMEZ François	Brigadier	GVC	16/09/1916	Chalain (Meuse)	
SERY Paul Henri	2e CC	4e Bie	17/09/1916		Tué à l'ennemi
ROUVEIX Antoine	1e CS	3e Bie	22/09/1916	Rozières en Santerre	
PACAUD Edouard	MDL	3e Bie	22/09/1916	Rozières en Santerre	
BECOUZE Gabriel	MDL	5e Bie	23/09/1916	Chaulnes	
CONTOURNET Jean Pierre	2e CS	5e Bie	23/09/1916		Tué à l'ennemi
HABOUZIT Albert Pierre	2e CC	Détaché	25/09/1916	St Etienne	
TESTUD Etienne Cyprien	2e CC	3e Bie	07/10/1916		Tué à l'ennemi
MICHALON Jean	2e CS	7e Bie	08/10/1916		Tué à l'ennemi
BAYARD Pierre Antoine	Brigadier	1e Bie	08/10/1916		Tué à l'ennemi
COCHET Marcel Jean	Brigadier	4e Bie	09/10/1916		Tué à l'ennemi
DEPECHER Louis	2e CS	7e Bie	09/10/1916		Tué à l'ennemi

LEDIEU François	MP	1e Bie	11/10/1916		Tué à l'ennemi
SOUCHAL Edmond Antoine	2e CS	1e Bie	11/10/1916		Tué à l'ennemi
NIEUL Louis Alphonse	2e CS	1e Bie	11/10/1916		Tué à l'ennemi
ANDRAUD Auguste	2e CS	72e Bie	12/10/1916	Ste Florine	
LIBESSART albert Fernand	2e CS	4e Bie	15/10/1916		Tué à l'ennemi
LOUBEYRE Antoine	1e CC	2e SMI	15/10/1916		Suicidé
COMPAGNON Michel	2e CS	5e Bie	19/10/1916	Rozière de Picardie	
AUDIGIER Léon	MDL Chef	41e Bie	19/10/1916	Bar le duc	
LANIRAY Ernest Maurillé	MDL	8e Bie	20/10/1916		Tué à l'ennemi
LESCURE Jean Valère	MDL	9e Bie	21/10/1916		Tué à l'ennemi
PALIX Edouard Octave	Brigadier Fourrier	1e Bie	21/10/1916		Tué à l'ennemi
BECQUET Maurice Pierre	Sous-lieutenant	9e Bie	21/10/1916		Tué à l'ennemi
CHAPELLE eugène Jean	2e CS	7e Bie	22/10/1916		Tué à l'ennemi
PAPON Joseph Lucien	MP	6e Bie	27/10/1916		Tué à l'ennemi
DEPREDURAND Camille	2e CS	2e Bie	27/10/1916		Tué à l'ennemi
PARAMELLE Henri Prosper	2e CS	110e Bie	29/10/1916	Besançon	
BRUNEL Joseph Hippolyte	2e CC	3e Bie	30/10/1916		Tué à l'ennemi
DEBORD Henri	2e CS	1e Bie	30/10/1916		Tué à l'ennemi
LYONNET Jérôme Célestin	1e CC	4e Bie	06/11/1916	Château de Lon	
MONTEL Francisque	MP	8e Bie	07/11/1916		Tué à l'ennemi
CHAMPIGNON Charles	MDL	1e Bie	16/11/1916		Tué à l'ennemi
MISSONNET Jean Baptiste	2e CS	1e Bie	16/11/1916	Rozière en Santerre	
CUBIZOLLES Auguste	2e CC	1e Bie	16/11/1916	Rozière en Santerre	
CHIEZE Henri Désiré	2e CS	1e Bie	16/11/1916	Rozière en Santerre	
RIBERON Augustin	2e CC	8e Bie	23/11/1916	Chaulnes	
BEAUMONT Jean	2e Auxiliaire	72e Bie	15/12/1916	Durlat Larequeille	
MOULY Benoit Alexis	2e CS	43e Bie	06/01/1917		Dans ses foyers
ANDRAUD Jean	2e CC	7e Section	08/01/1917	Audefoncourt	
LACROIX Jean Louis	Trompette	42e Bie	09/01/1917		Dans ses foyers
ABRIAL Jean	2e CC	61e Bie	13/02/1917	Issoire Hôpital Militaire	
COIFFET Marie Eugène	2e CS	3e Bie	28/02/1917	Lymons	
MOURY Pierre	2e CC	43e Bie	01/03/1917	Montbéliard	
CLEMENT Alphonse	2e CS	63e bie	21/03/1917	St Feyre (Creuse)	
MEYNIEL Auguste	2e CS	8e Bie	01/04/1917		Tué à l'ennemi
FAIRE Laurent	2e CC	Détaché	04/04/1917	Moulins	
CHIRON François	2e CS	110e Bie	07/04/1917	Ventelay (Marne)	
FRANC Antoine Marcel	2e CS	110e Bie	07/04/1917	Ventelay (Marne)	
BELIN Arsène Auguste	MP	7e Bie	07/04/1917	Seraucourt le Grand	
RAYMOND Marcel	2e CC	7e Bie	07/04/1917	Juscard	

GOURSAUD Guillaume	MP	110e Bie	09/04/1917	Ventelay (Marne)	
NUGIER Antoine Louis	2e CS	4e Bie	09/04/1917	Castres	Antérieurement au 09/04
PEYRE Louis Joannès	2e CS	9e Bie	10/04/1917	St Quentin	
BELLE Adolphe	2e CS	9e Bie	10/04/1917	St Quentin	
BRUGE François aimé	2e CS	9e Bie	10/04/1917	Cugny (Oise)	
BERNARD Marius Pierre	2e CS	2e Bie	11/04/1917	Cugny (Oise)	
BŒUF Michel	MDL	9e Bie	11/04/1917	Juscard	
BOMBARD Jean Marie	2e CS	7e Bie	11/04/1917	Juscard	
ROYON Ernest Alexis	2e CS	8e Bie	11/04/1917	St Quentin	
DELOMONEDE Régis	2e CC	5e Bie	14/04/1917		Tué à l'ennemi
PONS Léon Sylvain	2e CC	6e Bie	15/04/1917	Cugny (Oise)	
GOURET Henri Alexis	2e CS	110e Bie	15/04/1917	Bois Caussade	
DE KAINLIS de CASSIN	Lieutenant	8e Bie	16/04/1917	Bois Caussade	
BOITELLE Marcel Alfred	2e CS	8e Bie	16/04/1917	Juscard	
LABRO Joseph	Ref.tre	5e Bie	17/04/1917		Dans ses foyers
GILBERT Henri	MF	63e bie	18/04/1917		Dans ses foyers
COURTIAL Daniel Raymond	2e CC	6e Bie	18/04/1917	Juscard	
PEYRACHE Jean	2e CC	4e Bie	18/04/1917	St Quentin	
CHENAUD Claude	2e CC	2e SMI	21/04/1917	Vichy	
BONNET Gaston Henri	MDL	2e Bie	22/04/1917	Seraucourt le Grand	
CAZAUX Jean	2e CS	110e Bie	22/04/1917	Bois du Salut	
CODDRENS Antoine Jean	Capitaine	3e Bie	23/04/1917		Tué à l'ennemi
BERTHIER Louis Joseph	2e CC	8e SM	26/04/1917	Compiègne	
FONT Pierre	MP	Détaché	03/05/1917		Suicidé
BERTHIER Hippolyte Gilles	Sous-lieutenant	Détaché	07/05/1917	Bouleuse	
BERGOT Pierre Henri	Aspirant	4e Bie	26/05/1917		Dans ses foyers
BLANCHET Léon Jean	2e CS	Détaché	30/05/1917		Dans ses foyers
POUILLON Philibert	2e CC	4e Bie	17/06/1917	Brest	
CUBIZOLLES Joseph	2e Auxiliaire	4e Bie	18/06/1917	Firminy	
MOUPIOT Jean Louis	2e CC	1e SMA	18/07/1917	Rouy le Petit	
LAVENNE louis	2e CS	110e Bie	24/07/1917	Montgarni (Aisne)	
MACHAT Baptiste	2e CS	6e Bie	08/08/1917		Tué à l'ennemi
CASTAN Paul Louis	MP	4e Bie	10/08/1917		Dans ses foyers
LECOURT Gabriel	2e CS	1e Bie	10/08/1917	Verdun	
DUBREUIL Claudius	MP	63e bie	11/08/1917		Tué à l'ennemi
SABY Marius	2e CC	7e Bie	11/08/1917	Villers sur Couzan	
EMONET Jean Marie	2e CS	6e Bie	12/08/1917	Villers sur Couzan	
FABRE Charles Louis	2e CC	8e Bie	12/08/1917	Verdun	
BRIGE Charles Jean	Brigadier	2e Bie	14/08/1917	Verdun	

PADET Antoine	2e CC	4e Bie	16/08/1917	Verdun	
VIALLET François	1e CC	2e Bie	16/08/1917		Tué à l'ennemi
MASCLAUX Pierre	2e CC	5e Bie	17/08/1917	Verdun	
MUTEL Jean Louis	Capitaine	5e Bie	17/08/1917	Verdun	
LAGORCE Jean	2e CS	5e Bie	18/08/1917		Tué à l'ennemi
PIALAT Flairen Adrien	2e CS	4e Bie	19/08/1917	Verdun	
TAILLADE Antoine	MDL	4e Bie	19/08/1917	Verdun	
BONNET Gilbert	1e CC	9e Bie	20/08/1917	Villers	
MAGAUD Jean Auguste	Brigadier	8e Bie	20/08/1917		Tué à l'ennemi
PIANADE Léonard	2e CS	9e Bie	24/08/1917	Brocourt	
CADENE Germain	2e CS	3e Bie	26/08/1917	Chattaucourt	
ROBIN Fernand	MDL	4e Bie	26/08/1917		Tué à l'ennemi
PUECH Jean Pierre	2e CS	4e Bie	30/08/1917	Bois d'Esne	
SABATIER Constant	2e CS	4e Bie	30/08/1917	Bois d'Esne	
PORCHER André	2e CC	4e Bie	30/08/1917	Bois d'Esne	
CHAUNY Cyprien Eugène	2e CS	9e Bie	05/09/1917	Verdun	
FOURNIER Eugène	2e CS	9e Bie	05/09/1917	Verdun	
ROYER Antoine	MP	9e Bie	12/09/1917	Bois d'Esne	
PHILEBIN Antoine	2e CC	72e Bie	24/09/1917	Nantes	
LAROCHE Jean	2e CC	EM 26	22/10/1917	Brizeau (Meuse)	
MEILHOC Léon	2e CS	61e Bie	02/11/1917		Maladie
GIRALDOA Antoine	2e CC	2e Bie	04/11/1917	Bar le duc	
CORNILLON Michel	2e CS	3e Bie	05/11/1917	Haur (Somme)	
MEZANGE Jean	2e CC	2e SMI	02/12/1917		Dans ses foyers
HERMET Jean Marie	2e CS	61e Bie	05/12/1917	Bordeaux	
COFFY Eugène Joseph	2e CS	8e Bie	11/12/1917	La Grange au Bois	
JASCONY Léon	2e CS	63e bie	10/12/1917	Clermont Ferrand	
BAVARD Auguste Baptiste	2e CC	6e Bie	31/12/1917		Tué à l'ennemi
CHAULARD Antoine	2e CS	101/16	27/01/1918	Revigny (Meuse)	
CHICOIZ Jean Gilbert	2e CS	101e Bie	11/02/1918	Albi	
BAY Joseph	2e CC	63e bie	15/02/1918	Clermont Ferrand	
THEVENON Pierre Georges	2e CC	5e Bie	23/02/1918	Froudon (Meuse)	
MIGNOT Octavien	Ouvrier Bourrelier	4e Bie	03/03/1918	Bevaux	
ROUX Félis Maxime	1e CC	4e Bie	03/03/1918	Bevaux	
BELAN Adrien Henri	MP	4e Bie	07/03/1918	Verdun	
BRUN Paul Pierre	Brigadier	Aviation	07/03/1918	Roderan (Alsace)	
BOULANGER Ernest	2e CS	Sursis	09/03/1918	St Etienne	
SAINTENAC Laurent	2e Auxiliaire	Détaché	09/03/1918		Pendant sursis
ROCHE Jean Félix	1e CC	1e Bie	16/03/1918	Verdun	

BURLURUT Jean Baptiste	MDL	1e Bie	16/03/1918	Verdun	
BELLON Joseph François	2e CC	1e Bie	16/03/1918	Verdun	
LESPINARD Géraud	2e Auxiliaire	Sursis	18/03/1918		Dans ses foyers
LAUZEL Gustave	MDL	9e Bie	18/03/1918		Dans ses foyers
CARTOUX Jean Baptiste	2e CC	101e Bie	19/03/1918		Tué à l'ennemi
ALYRE André	2e CC	101e Bie	20/03/1918	Dury les Amiens	
HANSEN Nicolas	MDL	5e Bie	24/03/1918	Louvilly	
CATALA Alphonse	Armurier	EMR	31/03/1918	Mazère Barrau	
CANTAT Gilbert	2e CC	Sursis	04/04/1918		A la mine
BOUILLET Paul Marcel	MP	7e Bie	05/04/1918	Verdun	
LE GUEN Yves Marie	2e CS	2e SMA	06/04/1918		Tué à l'ennemi
CHIRIER Sylvain	2e CS	9e Bie	07/04/1918		Tué à l'ennemi
CHAZELLES Jules	2e CC	2e SMA	13/04/1918	Montauban	
ROUYER Edouard	2e CC	6e Bie	17/04/1918	Fleury sur Douau	
DUVERNY Joseph Jean	2e Auxiliaire	72e Bie	18/04/1918	Moulins	
LALLIAS CYRE Emile	2e CS	7e Bie	19/04/1918	Verdun	
CASSAIGNEAU Raoul Jean	2e CC	7e Bie	19/04/1918	Verdun	
VERGE Jacques	MDL	PHR	22/04/1918	Issoire Hôpital Militaire	
TONSO Gaudence	2e Auxiliaire	72e Bie	30/04/1918	Clermont Ferrand	
DOUCHEZ Alphonse	2e Auxiliaire	72e Bie	16/05/1918	Paris	
MONTEILLER Henri	2e CC	2e Bie	31/05/1918	Ferté sous Jouarre	
MANGOT François	2e CC	3e Bie	02/06/1918	Ferté Million	
FLORET Auguste	2e CS	2e Bie	03/06/1918	Ferté Million	
CROZE Paul Victorin	2e CC	1e Bie	03/06/1918	Ferté Million	
LEFEBVRE François Issac	2e CC	1e Bie	03/06/1918	Ferté Million	
SERRE Pierre Henri	2e CC	CR J du 18	03/06/1918	Ferté Million	
DEPALLE Jean Marie	Brancardier	1e Bie	03/06/1918	Ferté Million	
ROUEL Jean Baptiste	2e CC	7e Bie	03/06/1918	Ferté Million	
DESCLAVELIERES Jean	2e CC	2e Bie	03/06/1918		Tué à l'ennemi
BARRAFORT Alphonse A.	MDL	4e Bie	04/06/1918	Ognon (Oise)	
BROSSE Jean Louis	2e CC	61e Bie	06/06/1918	Issoire Hôpital Militaire	
DAURELLE Félix	MP	4e Bie	07/06/1918	La Ferté Milon	
PICARD Jean Marie	MP	6e Bie	15/06/1918	La Ferté Milon	
ANDRAUD Etienne	2e CC	8e Bie	19/06/1918	Rambouillet	
GOUSSANGE Pierre	2e CC	8e Bie	13/07/1918	Commentry	
DARPHEUILLE Benoït	1e CC	9e Bie	14/07/1918	Noisiel (S&M)	
COUDERT Jules	2e CS	8e Bie	19/07/1918	Paris	
MIOLANE Jean	2e CC	2e SMA	23/07/1918	Vals le Puy	
DELESVAUX Jean	2e CS	Détaché	31/07/1918	St Eloy les Mines	

CASTE Marcel	Sous-lieutenant	4e Bie	12/08/1918	Orléans	
BLONDEAU Maurice	2e CC	1e Bie	21/08/1918	Tragon	
PERRETEN Henri Gaston	2e CC	CR 1 du 18	19/08/1918	Rocourt (Somme)	
MORGE Jean Gilbert	MDL	CR 1 du 18	24/08/1918	Enval	
CALMEL Jean Antoine	Armurier	EMR	15/09/1918	Marcel les Châlons	
CROHIN Louis François	MDL	PAD	20/09/1918	Baccarat	
St JOANNIS Paul	Trompette	2e Bie	22/09/1918	Pierrefitte	
ALLISSON Pierre Robert	2e CC	1e SMI	24/09/1918	Pierrefitte	
MARC Jean Marie Gustave	2e CC	1e SMI	26/09/1918	Pierrefitte	
DURAND Jules Henri	2e CC	1e SMI	27/09/1918	Pierrefitte	
ARROU Théophile	2e CC	7e Bie	27/09/1918	Pierrefitte	
STORAÏ Albert	2e CC	4e Bie	28/09/1918	Merville	
CUBIZOLLES Pierre	2e CC	4e Bie	28/09/1918	Bourges	
BARBE Pierre	2e CC	1e SMA	28/09/1918	Pierrefitte	
CHAZELLE Julien Jean	2e CC	PAD 26	29/09/1918	Pierrefitte	
CAUZILLON Julien	MP	8e Bie	29/09/1918	Ambulance 17/11	
PATISSIER Claude	1e CC	PAD 26	30/09/1918	Pierrefitte	
DE ROFFIGNAC Martial	Chef d'Escadron	1e Gr du 18	01/10/1918	Villotte (Meuse)	
MOLLIES Jean eugène	2e CS	EMR	01/10/1918	Grasse	
CONDE Maurice	2e CC	1e Bie	03/10/1918	Ravigny	
RAOUS Fernand	2e CC	7e Bie	04/10/1918		Maladie
ROY Jean	2e CC	PAD 26	05/10/1918	Lavault Ste Anne	
SODES Marion	2e CC	CRG	07/10/1918	Verdun	
MOURIZAT Célestin	2e CC	1e Bie	08/10/1918	Orange	
LAMOURE Jean Baptiste	1e CC	1e SMA	09/10/1918		Maladie
HUGGHE Gilbert	MP	7e Bie	11/10/1918	Bevaux Beaulieu	
NOLLE Jean Baptiste	2e CC	7e Bie	11/10/1918	Bevaux Beaulieu	
DAUDIGNON Georges	2e CC	7e Bie	11/10/1918	Bevaux Beaulieu	
VACHON Auguste	MDL	7e Bie	11/10/1918	Bevaux Beaulieu	
LAFFORE Jean Saint Victor	Sous-lieutenant	72e Bie	11/10/1918	Issoire Hôpital Militaire	
ROMEAS Léon Emile	MP	7e Bie	11/10/1918	Verdun	
CARLES Paul Emile	2e CS	7e Bie	11/10/1918	Verdun	
NORMAND Raymond	2e CC	7e Bie	11/10/1918	Bevaux Beaulieu	
RENARD Louis François	2e CC	3e Bie	12/10/1918	Ravigny	
MICHEL Pierre Louis	2e CC	2e Bie	12/10/1918	Ravigny	
FILIERE Jean	2e CS	3e Bie	13/10/1918	Verdun	
SAUMADE Etienne	2e CC	3e Bie	13/10/1918	Souchesmes le Grand	
MORANGES Georges	MDL	4e Bie	14/10/1918	St Cloud	
BRIDAY Félix Jean	2e CC	1e SMA	15/10/1918	Hôpital d'évacuation n° 9	

BUTIN Jean Marie	2e CC	2e Bie	15/10/1918	Ambulance 14/11	
GALLOT Michel	2e CC	2e Bie	15/10/1918	Ambulance 14/11	
DUHAUTOIS Amable	2e CC	2e Bie	15/10/1918	Ambulance 14/11	
BELLOT Octave	2e CC	5e Bie	16/10/1918	Rambervillers	
CHARTON Louis Emile	2e CC	2e Bie	17/10/1918	Ambulance 14/11	
CHAUVET Jean	2e CC	CR 1e Gr	18/10/1918	Ravigny	
GEFFARD François	2e CC	3e Bie	21/10/1918	Ambulance 3/6	
GAYARD Alfred	2e CC	72e Bie	22/10/1918	Issoire Hôpital Militaire	
BOUCHET Benoît	2e CC	2e Bie	25/10/1918	Mericourt	
ROUX Jean Baptiste	Adjudant	1e Bie	26/10/1918	Issoire Hôpital Militaire	
GIGANON Julien	2e CC	1e Bie	26/10/1918	Montaigut	
MASELAUX Auguste	2e CC	5e Bie	27/10/1918	Ambulance 2/105	
GILES Louis Gabriel	MDL	CRG	28/10/1918	Agen	
BALMISSE Joachim	2e CC	CRG	10/11/1918	Paris	
ROUZAIRE Pierre François	2e CC	72e Bie	12/11/1918	Chaudesaigues	
AUBRY Louis	MDL	2e Bie	18/11/1918	Nancy	
RAYMOND René	MDL	5e Bie	21/11/1918	Montferrand	
MICHON Félix	2e CC	4e Bie	27/11/1918	Ambulance 3/20	
JAMMES Joseph Louis	Brigadier	72e Bie	27/11/1918	Issoire Hôpital Militaire	
RECHEDE Germain	2e CC	4e Bie	29/11/1918	Ambulance 3/20	
GERENTON Henri	2e CC	72e Bie	09/12/1918	Issoire Hôpital Militaire	
DE MORGUES	Lieutenant	5e Bie	11/01/1919	St Berain sur Dheur	
CHALAING Jean	2e CC	1e SMI	15/01/1919	Mayence	
BACHET Jean Marie	2e CC	72e Bie	01/04/1919	Vincendon (Loire)	
BURIANNE Alexandre	1e CC	72e Bie	17/04/1919	Le Puy	
SOULIGOUX Louis Albert	Sous-lieutenant	2e Bie	24/04/1919	Auzat sur Allier	
PHILIPON Louis Joseph	Sous-lieutenant	5e Bie	28/05/1919		Maladie
BATHIER Francisque	2e CC	3e Bie	02/06/1919	Wisbaden	
GAUFIER Antoine	2e CC	1e SMA	07/06/1919	Clermont Ferrand	
DOMONT Pierre Marius	2e CC	1e SMA	14/06/1919		Dans ses foyers
PEUVEL Marius	1e CC	4e Bie	01/09/1919	Clermont Ferrand	